Lycée Fresnel, Caen Seconde 9¹ 2015-2016

Abécédaire franco-italien du théâtre



Le théâtre à l'italienne de Cherbourg Source : https://www.normandie.fr/cherbourg-octeville

Rubriques

- 1. Accessoires (et objets)
- 2. Adresse
- 3. Actes et scènes
- 4. Aparté
- 5. Arlequin
- 6. Bacchanale (et saturnale)
- 7. Betti
- 8. Canevas
- 9. Comédie
- 10. Comique
- 11. Commedia dell'arte
- 12. Cour (et jardin)
- 13. Dario Fo
- 14. Décor (au théâtre)
- 15. Deus ex machina
- 16. Dialogue
- 17. Didascalies
- 18. Dyonisies
- 19. Goldoni
- 20. Italienne (faire une -)

- 22. Lazzi
- 23. Marivaux
- 24. Masque
- 25. Mises en scène
- 26. Molière
- 27. Monologue
- 28. Pantalon
- 29. Pierrot
- 30. Piccolo teatro 31. Pirandello
- 32. Rampe (feux de la -)
- 33. Rejeu
- 34. Théâtre
- 35. Théâtre à l'italienne
- 36. Théâtre au baccalauréat : texte et représentation
- 37. Tirade
- 38. Tragédie
- 39. Tragique
- 40. Vire langues, scioglilingua
- 41. Zanni

¹ Pour moitié composée d'élèves de la section ESA, c'est-à-dire menant au baccalauréat mention « Italien », et pour moitié d'élèves faisant espagnol en LV2. Tous participaient au projet au même titre, avec un résumé en italien demandé aux élèves d'ESA bac : douze rubriques (surlignées en jaune) ont fait l'objet d'une traduction ou d'une rédaction directe en italien. Voir les consignes et les ressources en fin d'ouvrage.

Travail coordonné, révisé et augmenté par Yves Maubant avec le concours des professeurs d'italien et d'histoire géographie en italien.

Malgré de soigneuses relectures, il peut subsister des coquilles, nous vous prions de nous en excuser.

A comme... Accessoires (et objets) au théâtre.

Au théâtre les acteurs délivrent un message qui n'est pas seulement verbal mais aussi gestuel. Ces messages sont renforcés par les vêtements qu'ils portent et tous les objets présents sur la scène. Les accessoires, ce sont donc tous les objets visibles sur scène lors d'une représentation, qu'ils fassent partie du décor ou des costumes. Au théâtre, rien n'est laissé au hasard. Un accessoire est donc un élément du décor dans un spectacle, mais aussi une part de l'identité d'un personnage, une « force agissante » concentrant les peurs ou les obsessions (la fameuse « cassette » d'Harpagon dans L'Avare de Molière), les symboles ou les moyens de reconnaissance, les signes du désir (le ruban dans Le Mariage de Figaro). Ce peut être l'instrument d'une humiliation (le mouchoir dans Ruy Blas) ou l'arme du destin (le poignard dans Lorenzaccio).

- http://www.theatreenaction.com/enversdudecor/accessoire.html : « Théâtre en action », un lexique du théâtre sur un site québécois (théâtre du Trident, Québec).
- Catsiapis Hélène, « Les objets au théâtre », in *Communication et langages*, n° 43, 3ème trimestre 1979. pp. 59-78. http://www.persee.fr/doc/colan 0336-1500 1979 num 43 1 1316

Maelle GUERRAND et Gabrielle LEFEVRE

A comme... Acte (et S comme... Scène)

Acte : « Chacune des grandes parties d'une pièce de théâtre, séparées par un intervalle marqué par un baissé de rideau ou par un noir » (Larousse).

Une pièce de théâtre comporte classiquement trois à cinq actes, chacun caractérisé par une unité de lieu, et respectant, dans le théâtre classique, la règle des trois unités (de temps, de lieu et d'action). L'auteur peut procéder, durant l'entracte, à une ellipse temporelle et un changement de lieu. Originellement et à cause de contraintes techniques, un acte durait aux alentours d'une vingtaine de minutes, soit le temps que mettaient les bougies de la rampe pour fondre entièrement, mais pouvait être écourté pour un changement de décor. L'acte marque parfois une unité de temps, un moment de la journée (classicisme), une journée toute entière (dramaturgie espagnole du siècle d'or), et parfois, un laps de temps plus long (Tchekhov, Ibsen).

Scène : « Division de l'acte en fragments dans une pièce de théâtre » (Larousse). Au théâtre, on change de scène à l'entrée ou à la sortie d'un personnage.

Sources:

- http://www.larousse.fr/dictionnaires/français, Larousse, consulté le 15 janvier 2016 ; définitions de « Acte » et « scène ».
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Acte %28th%C3%A9%C3%A2tre%29, Wikipédia, article « Acte « (théâtre). Source de l'article : Gustave Vapereau, écrivain et encyclopédiste, *Dictionnaire universel des littératures*, Paris, Hachette, 1876, p. 24 [source non consultée]), consulté le 15 janvier 2016 ; reprise des informations sur la durée et le nombre d'actes.
- Patrice Pavis, *Dictionnaire du théâtre*, Paris, Armand Colin, 2013, 450 pages, définition, p. 5, reprise des informations sur l'anecdote des bougies et des décors modulant la durée de l'acte, l'information sur les unités de temps selon la provenance de la pièce et les époques, et les exemples.
- -http://www.ralentirtravaux.com/lettres/sequences/sixieme/medecin-volant/vocabulaire-du-theatre.php, Ralentir consulté le 5 février 2016 ; un site qui consacre une rubrique au vocabulaire du théâtre, pour les élèves de collège.

 Alix CAGNION et Laurie JAME

A comme... Adresse

Parties du texte (improvisées ou non) que le comédien, sortant de son rôle de personnage, adresse directement au public, rompant ainsi l'illusion et la fiction d'un quatrième mur, séparant radicalement la salle et la scène.

L'expression « briser le quatrième mur* » fait référence aux comédiens sur scène qui s'adressent directement au public.

Un cas particulier d'adresse est l'aparté, réplique de théâtre prononcée par un personnage sur scène et que les autres personnages, par convention, n'entendent pas, au contraire du public. Cette réplique « discrète » fournit au public une pensée du personnage : réactions, intentions ou sentiments. L'adresse au public crée alors un lien, une connivence dramatique, parfois comique : le public et l'un des personnages savent quelque chose qu'un autre personnage ne sait pas.

Sources :

- Patrice Pavis, Dictionnaire du théâtre, 1996, p. 13.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Quatri%C3%A8me_mur : la rubrique « quatrième mur », consultée le 15 03 2016.
- http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/apart%C3%A9/4405 : rubriques « adresse » et « aparté ».

Rose LONGAMP et Juliette DEFORGE

A comme... Aparté

Définition : au théâtre, un aparté est une réplique qu'un personnage sur scène tient pour lui même et pour les spectateurs. Par convention, les autres personnes se tenant sur scène ne l'entendent pas. Souvent lorsque le protagoniste va faire son aparté il se détourne et/ou change de ton. Mais il ne faut pas la confondre avec la phrase directement adressée au public.

Son histoire : le mot « aparté » est apparu en France au 17ème siècle, en 1640. C'est un nom formé à partir de deux mots latin : "a" : préposition signifiant "à partir de" et de ' "pars, partis" : part, partie, côté. L'aparté a été souvent condamné au nom de la vraisemblance dans le théâtre classique. Remarque : le mot est bien masculin.

Ouelques exemples d'apartés :

- MOLIERE, Tartuffe, acte III, scène 2 :

DORINE, en soi-même.

Comme il se radoucit! Ma foi, je suis toujours pour ce que j'en ai dit.

- BEAUMARCHAIS, *Le Barbier de Séville*, acte III, scène 2 :

BARTHOLO, à part.

C'est quelque fripon.

LE COMTE, à part.

Maudit vieillard! Sources:

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Apart%C3%A9, consulté en janvier 2016.

- http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/aparte.php, consulté en janvier 2016 : un lexique (parfois sommaire) des figures de style.
- http://lettres.tice.ac-orleans-tours.fr/php5/coin_eleve/etymon/etymonlettres/theatre/aparte.htm, consulté en janvier, un travail de l'académie d'Orléans-Tours sur l'étymologie.

Océane AUGER et Manon LECHAP

A comme... Arlequin

L'Arlequin est un personnage type de la *commedia dell'arte* qui est apparu au XVI^e siècle en Italie, sa particularité c'est son costume fait de losanges multicolores. Ceux-ci représentent les multiples facettes d'Arlequin, ainsi que sa pauvreté.

L'origine de ce personnage est discutée, certains le relient à l'*Hellequin*, diablotin malveillant des légendes médiévales françaises, qu'on retrouve aussi sous le nom d'*Alichino* dans *la Divine Comédie* de Dante (*Enfer*, XXI et XXII) et sous celui d'*Erlköniq*, farfadet des légendes germaniques.

Ce personnage a un énorme succès et petit à petit il est employé dans beaucoup de pièces de la *commedia dell'arte*, où il devient un personnage indispensable. Au début c'est un personnage encore très marqué par ses origines « diaboliques » : c'est un valet comique, superstitieux et poltron, il est connu pour sa bouffonnerie et il fait preuve de peu d'intelligence, il est bête, famélique, crédule et paresseux et il revendique haut et fort la satisfaction de ses besoins naturels élémentaires : boire, manger, forniquer et dormir. Il est toujours en quête de nourriture et pour en trouver, il est capable d'inventer toutes sortes de stratagèmes, pirouettes ou acrobaties, mais le reste du temps, il cherche avant tout à dormir et éviter le moindre effort. Ses gestes sont secs, ses postures machinales jusque dans ses acrobaties les plus extravagantes, on ne sait pas si il est vraiment stupide, ou si il le fait exprès pour se protéger.

Puis peu à peu son rôle change, avant il était représenté comme le bouffon qui ne veut faire aucun effort et qui ne cherchait qu'à manger, à forniquer et à boire puis peu à peu il devient un être qui peut tomber amoureux et par conséquence devenir un rival. Il apparaît en France à l'époque de Molière, où ses caractéristiques évoluent. Il devient ainsi dans les pièces de Marivaux, au début du XVIIIe siècle, comme dans *L'Île des esclaves*, un valet en apparence naïf et sensible, mais qui laisse entendre l'intelligence et la ruse d'une soumission feinte.

La descendance d'Arlequin fut nombreuse et, à notre époque, le personnage est encore merveilleusement incarné sur les scènes du monde entier.

A come... Arlecchino

Arlecchino è una famosa maschera bergamasca della commedia dell'arte. Il suo nome in francese è *Arlequin*, mentre in inglese è chiamato *Harlequin*.

Questo personaggio ha un enorme successo e poco à poco è adoperato in molti locali di commedia dell'arte, in cui ne diventa un personaggio indispensabile. La sua funzione è allora quella di un valletto comico e non malefico. È conosciuto per la sua buffoneria. Dà prova di poca intelligenza, è stupido, famelico, credulo e pigro. È sempre in cerca di cibo e per trovarne, è capace di inventare ogni tipo di stratagemmi, piroette o acrobazie, ma il resto del tempo, cerca innanzitutto di dormire ed evitare l'inferiore sforzo. Era rappresentato spesso una bottiglia in mano, ciò che significava che lo spettatore non doveva tenere conto delle sue parole.





- 1. Arlequin. Petite statue en plâtre peint (environ 100 cm) provenant du Théâtre Séraphin installé au Palais-Royal à la fin du XVIIIe siècle et conservée au musée Carnavalet à Paris (série de quatre pièces : Arlequin Pantalone Il Dottore Brighella). https://fr.wikipedia.org/wiki/Arlequin#/media/File:Arlequin commedia dell%27arte.JPG
- $2. \ Harlequin \ en \ 1671, par \ Maurice \ Sand \ (1823-1889), \ 1860 : \ \underline{http://paularbear.free.fr/commedia-dell-arte/images/arlequin.jpg/}.$

Sources :

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Arlequin : le rôle d'Arlequin dans la commedia dell'arte (consulté le 5 février 2016).
- http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Arlequin/98730 : l'article de l'encyclopedie Larousse, dans lequel nous apprenons à quelle époque Arlequin a été le plus influent au théâtre (consulté le 5 février 2016).

 Mado NOUBISSE et Justine SIMPLICE

B comme... Bacchanale

Fêtes religieuses célébrées en l'honneur de Bacchus, dieu romain du vin, de l'ivresse et des débordements, notamment sexuels, dans le monde romain antique. Inspirées des anciennes fêtes dionysiaques (en l'honneur de Dionysos) grecques, les cérémonies des bacchanales furent introduites en Italie vers 300 av. J.-C. À l'origine, ces fêtes auraient été célébrées en secret parmi les femmes, les 16 et 17 mars. Devenues publiques, ces fêtes purent avoir lieu plusieurs fois par an, et elles étaient célébrées dans toute la Grande-Grèce, en Égypte et principalement à Rome. Ces fêtes, qui duraient environ 3 à 5 jours en fonction de la région, étaient avant tout axées sur des représentations théâtrales faisant office de cérémonie religieuse.

Nous pouvons les mettre en relation avec les saturnales. Dans l'antiquité romaine, ce sont des fêtes en l'honneur de Saturne, ancienne divinité romaine, qui préside la période qui précède le solstice d'hiver. Les saturnales avaient donc lieu fin décembre, on y échangeait souhaits et cadeaux et on accordait aux esclaves la plus grande liberté. La fête des saturnales est une sorte de carnaval où les hiérarchies sociales et les conventions morales étaient bouleversées : les maîtres s'y mettaient au service de leurs esclaves, et la licence la plus débridée s'y donnait libre cours.

On peut retrouver, adaptée et moralisée, cette inversion des rôles entre esclaves et maitres dans une pièce de Marivaux qui s'appelle *L'Ile des esclaves* (1725).

Plus généralement bacchanales et saturnales étaient liées aux déguisements, aux masques, à l'inversion des rôles (maitre / esclave, homme / femme), au jeu et on fait souvent un lien entre ces cérémonies et la tradition médiévale ou contemporaine du carnaval.

Sources : synthèse d'articles.

ΥM

B comme... Ugo Betti (Camerino 1892- Rome 1953)

Ugo Betti est poète, romancier et auteur dramatique italien, mais aussi, parallèlement à sa carrière littéraire, exerce des fonctions de juge. Il est considéré comme l'un des plus grands dramaturges italiens.

Betti a fait des études de droit à Parme.

En 1926, Betti fait représenter sa première pièce, *La Padrona* (*La Patronne*), qui fut très appréciée par le public. Jusqu'en 1944, il en publie 15 autres, dont *Notte in case del ricco* (*Nuit dans la maison du riche*, 1938) et *Vento notturno* (*Vent nocturne*, 1941) qui rencontrent en Italie un public partagé entre un sentiment d'attraction et de malaise. Il fait également représenter des comédies où il prend pour cible la famille, lieu d'incompréhension et d'égoïsme, comme dans *Un beau dimanche de Septembre* ou *Le Déluge* (*Il diluvio*, 1931).

Ses pièces se présentent souvent sous forme d'enquêtes policières ou de procès, et posent la question de l'innocence et de la culpabilité comme dans *L'éboulement au quai nord.*

Ugo Betti s'est aussi inspiré de Pirandello, qui avait étudié la personnalité humaine. Mais contrairement à celui-ci, Betti cherche des solutions au désespoir et au malheur.

Il laisse 27 pièces de théâtre après sa mort.

Ugo Betti est l'un des écrivains les plus importants de sa génération. De nombreux prix l'ont couronné dans son pays. Ses dernières pièces, adaptées par M. Clavel (*Pas d'amour, Corruption au palais de justice, L'Île aux Chèvres*), ont obtenu en France un grand succès.

Comme nous l'avons déjà vu, on trouve déjà dans la première pièce de ce dramaturge original, *La Padrona* (1926), quelquesuns des problèmes qui l'ont préoccupé : l'instinct et la chair, les lois mystérieuses qui dirigent les hommes ; et l'on perçoit, malgré la violence ou l'abjection de certains êtres, une recherche pour percer ce mystère de leur nature.

On a cherché dans le théâtre de Betti l'influence de Pirandello qui avait étudié la personnalité humaine telle qu'elle apparaît aux autres, et établi la distance entre notre monde intérieur et l'extérieur. Mais cette distance restait pour lui infranchissable et menait l'homme au seul désespoir. Betti constate ce désespoir, mais sans s'arrêter à la pitié comme Pirandello, il en cherche les raisons et envisage les solutions qu'on peut apporter aux problèmes humains.

Le réalisme des situations serait presque insoutenable si Betti n'était aussi un poète dont la vision transfigure la vie dès qu'il nous en a donné l'image désolante. Betti part en effet de données qu'il emprunte à la vie réelle : son expérience de juge (plusieurs de ses pièces reposent sur des enquêtes, des procès : *Éboulement au quai nord, Corruption au palais de justice, Irène innocente, Inspection*), les événements historiques ou politiques qu'il a vécus. Une grande partie de son œuvre, plus de la moitié, a été écrite après la guerre de 1940 et l'on y trouve l'écho des guerres et des révolutions avec les répercussions qu'elles ont eues sur les Italiens, réfugiés, fugitifs ou proscrits, dans la période troublée d'après-guerre : *Le Joueur, La Reine et les insurgés, La Plate-Bande brûlée*.

Les personnages, obsédés par leurs fautes, vivent dans l'angoisse et sont avides [...]

- François PITTI-FERRANDI, « BETTI UGO (1892-1953) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 10 mars 2016 : http://www.universalis.fr/encyclopedie/ugo-betti/
- <u>https://fr.wikipedia.org/wiki/Ugo Bettin</u>: l'article français, bien moins développé que son équivalent italien: <u>https://it.wikipedia.org/wiki/Ugo Betti</u>

U come... Ugo Betti

Nacque il 4 febbraio 1892 a Camerino. Il padre, medico condotto, nel 1901 fu nominato direttore dell'ospedale municipale di Parma e Ugo Betti, che aveva allora 9 anni, si trasferi' a Parma con i genitori e li' ricevette l'istruzione secondaria.

Il fratello Émilio, di due anni piu' anziano e che sarebbe diventato un insigne giurista, fu lasciato a Camerino presso i nonni cosicche' l'educazione di Ugo fu quella di solito riservata ad un figlio unico.

Prima di lasciare il Liceo per studiare Legge all'Universita' di Parma, l'interesse di Betti per la letteratura trovo' una concreta espressione in una libera traduzione inversi dell'*Epithalamium di Teti e di Peleo* di Catullo che fu pubblicata a Camerino nel 1910

Poco prima di arrivare alla Laurea, l'Italia, nel maggio del 1915, entro' in guerra.

Betti si arruolo' immediatamente nell'esercito come "volontario ciclista" e quando, pochi mesi dopo l'esercito territoriale fu sciolto, fece domanda di ammissione all'Accademia Militare di Torino da cui usci' nel febbraio 1916 come ufficiale di artiglieria. Dopo la guerra, reduce anche da una prigionia in Germania, Betti decise di riprendere gli studi legali e negli anni venti presto' servizio come pretore nella cittadina di Bedonia vicino a Parma ed in altri centri rurali della regione e poi divenne magistrato nella stessa Parma.

A quel periodo risalgono la pubblicazione del suo primo libro di versi, *Il re pensieroso* (1922) costituito da poesie scritte nel periodo di prigionia, il primo volume di racconti, *Caino* (1928) e la composizione dei primi tre drammi: *La padrona* (1926), *La casa sull'acqua* (1928) e *L'isola meravigliosa* (1929).

Nel 1930, dopo il matrimonio, si trasferi' a Roma per ricoprire il ruolo di giudice della Corte d'Appello. Nel 1932 pubblica per Mondadori il suo secondo volume di liriche, *Canzonette-la morte* e nel 1937, presso lo stesso editore, la terza ed ultima raccolta di poesie, *Uomo-donna*.

Numerosi sono i suoi lavori drammatici di questo periodo, tra i quali ricordiamo *Corruzione al palazzo di giustizia* (1944) e *Delitto all'isola delle capre* (1950), che verranno rappresentati nei teatri di tutto il mondo con enorme successo.

Gli ultimi anni di Betti trascorsero senza avvenimenti di rilievo. Lavoro' per breve tempo come archivista nel Palazzo di Giustizia e poi come consulente legale per la SIAE. La maggior parte delle sue energie mentali, pero', erano dedicate alla composizione di drammi teatrali e di articoli di terza pagina per i giornali italiani.

Ugo Betti e' morto a Roma il 6 giugno 1953, per un tumore, all'eta' di 61 anni.

liberamente tratto da "Ugo Betti. Viaggio nella memoria 1892-1953" edito dal Centro Studi Internazionali Ugo Betti, Roma 2001)

Juliette DEFORGE et Rose LONGAMP

C comme... Canevas:

Au XVIe siècle, avec la commedia dell'arte, les Italiens donnent à la vieille tradition de la farce un développement remarquable. Les acteurs doivent développer avec verve, sur un canevas, un dialogue improvisé entre des personnages stéréotypés. Théâtre de professionnels, la commedia dell'arte favorise la mise en scène de situations dynamiques : l'acteur est roi, tout est jeu. Le sujet compte peu dans cette création collective, bien que le scénario soit affiché derrière la scène et que les acteurs le consultent avant leur entrée. Le canevas est donc le fil conducteur. Il assure l'unité et la variété en organisant la succession de thèmes travaillés au fil des répétitions. La structure de la pièce est assez libre : la plupart du temps, deux jeunes gens s'aiment qui devront, au deuxième acte, bousculer tous les obstacles avec l'aide de valets conquérants et, au troisième acte, triompher de toutes les embûches. Le spectacle est souvent précédé d'un prologue au public sous forme de parade et suivi d'un adieu au spectateur. La mise en scène de ce théâtre de l'action est naturellement visuelle. Le public demande au canevas de lui proposer tous les rebondissements possibles. Sa participation nourrit le jeu et cimente la tradition.

Le dictionnaire de la langue du théâtre nous confirme bien que c'est l'équivalent du scénario ou du synopsis : une proposition squelettique, sans la chair des mots. Les comédiens italiens jouaient « à la cane », ils inventaient le texte à partir d'une donnée – un canevas - affichée dans les coulisses.

L'improvisation ne pouvait s'exercer efficacement que dans les limites du personnage. Le canevas permet la réconciliation totale du texte et de l'interprète, l'adaptation parfaite de la phrase à la mimique, puisque l'acteur est en même temps auteur.

Dans les canevas de la commedia dell'arte, on trouve à maintes reprises la locution *a gusto,* « à volonté ». Un millier de ces canevas nous est parvenu.

Sources:

Armel MARIN, article « Canevas », Encyclopaedia universalis.

Agnès PERRON, *Dictionnaire de la langue de théâtre, mots et mœurs du théâtre,* Le Robert, 2003, 622 p., p.91. Eireen CLAREY

C comme... Comédie

Comédie du grec kômôidia : chanson rituelle exécutée en Grèce antique, lors du cortège organisé en l'honneur de Dionysos À la différence de la tragédie, la comédie est à l'origine du théâtre moderne au XV^e siècle, la comédie est un genre dont les frontières sont insaisissables, comme celles du rire qu'elle cherche à provoquer par ses personnages caricaturaux, son intrigue à rebondissements ou son dénouement heureux.

Disparue depuis l'Antiquité gréco-latine comme genre littéraire, la comédie renaît en Europe au XVIème siècle.



Figure décorative d'un masque de théâtre représentant Dionysos, terre cuite de Myrina, Musée du Louvre https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9%C3%A2tre_grec_antique

Sources :

- Michel Corvin, Dictionnaire encyclopédique du théâtre, article comédie, p. 196
- https://fr.wikipedia.org, articles « comédie » et « tragédie ».

Steve CARDINE et Ruben PAILLARD

C comme... Comique

Ce qui est comique appartient au théâtre et plus spécialement à la comédie et aux comédiens. L'Illusion comique, titre d'une pièce de Corneille (1635), c'est donc l'illusion du théâtre (et non pas l'illusion qui fait rire).

Le mot s'applique aussi à une personne ou à un groupe de personnes, à un auteur qui écrit des pièces de théâtre (Auteur, poète comique) et à un genre littéraire et artistique.

Appliqué à un auteur ou à un acteur de comédie, il signifie « qui écrit des pièces divertissantes », ou « qui joue généralement des rôles de comédie » et « qui contient des éléments propres à distraire et amuser le public ». La figure seule d'un acteur comique fait rire dès qu'il entre en scène.

Appliqué à une personne, l'adjectif signifie qui fait rire par un détail de sa personne, son comportement physique ou moral. Il peut être péjoratif et signifie alors risible, voire ridicule. Appliqué à une attitude, un accoutrement ou une situation, il désigne ce qui a pour effet de déclencher le rire. Source:

- www.cnrtl.fr/lexicographie/comique



Le destin tragi-comique de Tubby et Nottuby : Les deux clowns et la mort. Sur cette photo on aperçoit deux personnages comiques d'une scène de théâtre. On remarque que ces personnages sont comiques grâce à leur déguisement et à l'expression de leur visage

Source de la photo : http://quimperenligne.fr/wp-content/uploads/2012/10/tubby-et-nottubby.jpg Guillaume FORTIER

C comme... Commedia dell'arte

Le terme italien commedia dell'arte, utilisé dans de nombreuses langues dont le français, signifie théâtre interprété par des gens de l'art, des comédiens professionnels. Ingéniosité, naïveté, ruses et travestissements sont les principaux ingrédients de la commedia dell'arte (« comédie de métier »). Les personnages de ce type de comédie seraient issus des atellanes, comédies latines du III^e s. avant J.-C., qui développaient de courtes fables improvisées à partir d'un schéma très simple.

Ce type de théâtre populaire italien est apparu vers 1545 avec les premières troupes de comédie avec masque. Les représentations ont alors lieu sur des tréteaux, les acteurs improvisant leur texte à partir d'un canevas* (scénario réglé d'avance). Le succès des comédiens de l'art a été immédiat dans tous les milieux sociaux, des villages les plus pauvres aux

Le comique était principalement gestuel (pitreries). Certains personnages étaient obligatoires :

- les zannis* (valets du petit peuple) : Arlequin (personne joyeuse, bon vivant), Scaramouche (le versant méchant d'Arlequin), Brighella (l'aubergiste)...
- les vieillards (citadins les plus extrêmes) : Pantalon (vieux barbon amoureux d'une jeune fille), le docteur...
- les soldats (fanfarons et parfois peureux) : le Capitan, Matamore, Spavento...
- les amoureux (ingénus mais aussi ingénieux à tromper les vieillards) : Isabella, Colombine (qui fait parfois partie des zannis)... Certains personnages de la commedia dell'arte sont restés extrêmement célèbres et sont passés dans d'autres cultures

théâtrales. Polichinelle est à l'origine du *Punch* anglais, le Capitan se retrouve dans le *Tengu* japonais, Pedrolino est le frère jumeau du Pierrot français, on retrouve également Arlequin dans L'Île des esclaves de Marivaux.

La Commedia dell'arte aujourd'hui survit malgré l'influence de la télévision et d'autres medias grâce aux troupes de comédiens qui font vivre la tradition, par exemple le Teatro stabile de Gênes, le Teatro stabile de Turin fondé par Nico Pepe, titulaire du rôle de Pantalon, l'Assemblea teatro de Turin, le Teatro Sette de Milan, avec Alessandro Marchetti, le Teatro La Commune de Milan, collectif théâtral avec Dario Fo et Franca Rame. Sources:

- http://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/295 Commedia.pdf : document de 27 pages consacré à la commedia dell'arte, bibliographie très complète. Consulté le 5 février 2016.
- http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/commedia_dellarte/35450, l'article Commedia dell'arte, consulté le 22 janvier.
- https://it.wikipedia.org/wiki/Commedia_dell%27arte : pour l'image
- Michel Corvin, *Dictionnaire Encyclopédique du théâtre*, page 206, « La fortune de la Commedia dell'arte ». Eireen CLAREY et Nathan RACINE



Les Farceurs français et italiens depuis 60 ans et plus. Peintre anonyme, 1670, huile sur toile, 0,96 x 1,38 m., Paris, Comédie-Française.

C comme... Cour et jardin

Au théâtre, le côté cour signifie la droite de la scène du point de vue du spectateur et le côté jardin signifie le côté gauche de la scène, toujours du point de vue du spectateur. On utilise ces expressions pour permettre au metteur en scène, qui est en face des comédiens, de diriger sans soucis de confusion, sa gauche étant l'inverse de celle des acteurs.

Ces côtés peuvent avoir une fonction dramaturgique : le côté jardin est alors valorisé, contrairement au côté cour, car il est le côté positif, celui de l'entrée en scène du héros, alors que le côté cour est celui du danger, des menaces, de la venue du traître. Le moyen mnémotechnique couramment utilisé par le spectateur est le suivant : dire Jésus-Christ, ou Jules César, J comme jardin à gauche et C comme cour à droite. Avant la Révolution française, le « côté cour » était appelé « côté du Roi » ; le « côté jardin » était le « côté de la Reine ». Cela correspondait à la disposition de leurs sièges face à la scène. Les machinistes disaient : "Poussez au roi !" ou "Portez à la reine !" pour indiquer le sens du déplacement d'un décor.

D'après le *Dictionnaire de la langue du théâtre*, l'origine de ces appellations est la suivante : en 1770, la Comédie-Française s'installe aux Tuileries, en attente d'un nouveau bâtiment, dans la salle dite des "Machines" ; cette salle donnait, d'un côté, sur l'intérieur des bâtiments (la cour), de l'autre sur le parc (le jardin). Et ces mots sont préférés à "roi" et "reine" après la Terreur. Sources :

- http://www.guichetdusavoir.org/viewtopic.php?t=2051 le guichet du savoir, animé par la bibliothèque de Lyon, rubrique « côté cour, côté jardin », consulté le 8/01/16.
- Patrice Pavis, *Dictionnaire du théâtre*, origine de l'expression avant la révolution française.
- Agnès Perron, *Dictionnaire de la langue de théâtre, mots et mœurs du théâtre,* Le Robert, 2003, 622 p., p. 145-146. Lisa BERANGER, Rémy VASSON

Côté jardin



La salle de la Comédie française, Paris Source : https://commons.wikimedia.org/ Côté cour

D comme... Décor

C'est l'ensemble des peintures et accessoires qui figurent le lieu où se passe l'action théâtrale (mais aussi cinématographique ou télévisée). Le décor est ce qui habille ou distingue une pièce ou une scène de théâtre. Le décor au théâtre désigne le lieu et l'environnement dans lesquels se passe l'action. Il peut être plus ou moins réaliste. Techniquement, c'est l'ensemble des toiles peintes, des portants, des praticables et des éléments divers qui entourent et situent la représentation d'une œuvre théâtrale.

Chez les Grecs, le décor de théâtre était fixe, avec quelques parties tournantes latérales. Les Romains développèrent la décoration mobile et l'emploi de machines. L'éclairage scénique (chandelles, etc.) et l'électricité (vers 1895) furent déterminants dans la conception de la peinture du décor. Encore *figuratif* « à l'italienne » de nos jours, il est lié à une importante machinerie (cintres, châssis, fermes, frises, plafonds, rideaux) qui sert à faire des changements de circonstances, de situations, de lieux, d'atmosphère, notamment en lien avec un important travail de lumière. Le décor c'est donc ce qui est derrière, mais aussi l'apparence illusoire. Toujours d'après l'encyclopédie Larousse, Il fut *naturaliste* vers la fin du XIX^e s, puis il devint *abstrait* sous l'influence étrangère d'E. G. Craig et d'A. Appia, et de moins en moins décoratif avec B. Brecht, qui lui préféra une « création d'atmosphère ». Devenu « espace scénique » après la Seconde Guerre mondiale, puis « lieu scénique » (T.N.P. de Chaillot, avec J. Vilar), il fait aujourd'hui l'objet de nombreuses recherches de la part des scénographes : décor illusionniste de la scène à l'italienne, combinaison avec des effets ou des séquences vidéo, décors transformés « à vue » pour le spectateur, jeux d'ombre et de lumières, dans des espaces scéniques métamorphosés par de savants éclairages. Ces espaces scéniques ont pu aussi être bouleverses par la sortie du théâtre des salles conventionnelles de spectacle au profit de lieux insolites (entrepôts, usines)

- http://www.cnrtl.fr/definition/décor : la définition du mot décor.
- http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/d%C3%A9cor/40350 : un article dont nous avons repris l'essentiel.
- Données du professeur.

Florent CLAIRAY

D comme... Deus ex machina:

Dans le vocabulaire du théâtre, « Deus ex machina » est une expression d'origine latine signifiant : « dieu issu de la machine. » Elle permet à l'origine de désigner l'entrée en scène d'une divinité ou d'un être surnaturel dans la pièce, descendu sur scène à l'aide d'une machine, d'une poulie. Le « Deus ex machina » permet de résoudre une situation insoluble, par exemple pour permettre à une comédie de bien se terminer lorsque l'histoire ne peut pas amener une fin heureuse logiquement.

On le retrouve dans de nombreuses pièces, comme dans *Tartuffe*, de Molière, ou l'intervention de la justice royale permet une fin heureuse dans une situation désespérée.

Autre exemple : dans la pièce *Dom Juan*, une fin morale pour ce libertin défiant le « Ciel » est permise par l'intervention de la statue du Commandeur qui envoie le pécheur aux Enfers, transformant du même coup la comédie en tragi-comédie. Le message moral est là : Don Juan est trop mauvais, comportez-vous de même et vous finirez dans l'Abîme. Dans la pièce, les effets d'éclairage, le travail sonore, la mise en scène et la machinerie rende l'apparition impressionnante et inquiétante. Le deus ex machina est ici presque au sens propre.

Enfin, le Deus ex machina apparaît dans *Les Fourberies de Scapin*, lorsque les liens de parenté entre Hyacinthe et Léandre et entre Zerbinette et Octave sont révélés. Dans cette œuvre, le deus ex machina apparaît aussi dans un sens plus figuré. En effet, il désigne là un évènement inattendu venant résoudre une situation désespérée.

- $\underline{\text{https://fr.wikipedia.org/wiki/Deus_ex_machina}}: un article assez synthétique. Consulté le 22 janvier 2016.$
- http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/deus ex machina/24894 : article « Deus ex machina ». Consulté le 22 janvier 2016.
- Travail en classe, données du professeur.

Kévin BICHET et Pierre MAUGER

D comme... Dialogue

Définition : dans une œuvre littéraire ou théâtrale, ensemble des paroles échangées entre les personnages ; dans un scénario de film, texte dit par les personnages en action.

Un dialogue théâtral est constitué des répliques échangées par les personnages appelé interlocuteurs. La longueur des répliques, les jeux d'échos qui se créent entre elles, renseignent souvent sur la nature des relations entre les personnages. Par exemple, lorsque de très courtes répliques se font suite et s'enchaînent rapidement, on les appelle des stichomythies : ce procédé caractérise un échange vif entre deux personnages et peut traduire l'intensité tragique ou, au contraire, produire un effet comique.

Le dialogue sert aussi à informer sur l'action : le lieu, le moment, les personnages, leurs rôles, leurs oppositions, mais aussi à peindre le personnage : langage, rang social, caractères.

Selon le rôle des personnages le dialogue est réparti différemment. Et les déséquilibres sont dramatiquement parlants : le héros parle plus souvent et plus longtemps, les personnages secondaires parlent moins, les valets ou les servantes peuvent tenir tête à leurs maitres, les confidents écoutent plus qu'ils ne parlent. Le dialogue est défini et équilibré aussi par le caractère du personnage, un personnage autoritaire parle beaucoup plus qu'un personnage timide.

- http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dialogue/25188: la définition dans le dictionnaire Larousse
- <u>http://www.espacefrancais.com/le-dialogue/</u>: une synthèse sur le dialogue, aussi bien au théâtre que dans le récit romanesque.
- http://www.assistancescolaire.com/eleve/2nde/francais/reviser-le-cours/les-caracteristiques-du-genre-theatral-1 f204 : une rubrique « Les caractéristiques du genre théâtral », avec des exercices liés. Pacôme HERVIEU et Antoine ROCHETTE

D comme... Didascalie

Une didascalie est une indication donnée par l'auteur, au réalisateur, au metteur en scène et aux comédiens dans une pièce de théâtre. Les didascalies insérées dans la pièce, permettent de donner aux comédiens une indication sur leurs gestuelles, leurs attitudes, le ton de leur voix, leur place dans le décor, le lieu, l'époque de l'action, les vêtements ainsi que les accessoires.

Bien sûr elles font partie du dialogue mais elles ne doivent pas être dites. Elles sont destinées au metteur en scène, aux comédiens, au décorateur, au costumier et, aussi, à l'imagination du lecteur. Chez les Grecs, les didascalies sont les indications du poète dramatique à ses interprètes. Chez les latins, elles se présentent comme une courte notice en tête des pièces.

Typographiquement la convention veut qu'elles soient en italiques dans les éditions des textes de théâtre.

Attention: Dans un roman ou une nouvelle, on n'utilise pas ce type d'instruction.

Il existe différents types de didascalies :

- 1/ Les didascalies initiales :
- Après le titre de la pièce, les didascalies initiales comportent la liste des personnages.
- Elles précisent les liens de parenté, d'amitié ou de hiérarchie entre les personnages. Elles donnent aussi des informations sur leur âge, leur caractère, leur costume, le lieu et le moment de l'action au lever de rideau.

2/ Les didascalies fonctionnelles :

- Les didascalies fonctionnelles définissent avant chaque réplique, l'identité de celui qui parle et, à l'intérieur du dialogue, la personne à qui la parole est adressée.
- Elles indiquent également le découpage de l'œuvre en actes et en tableaux et les unités de jeu (scènes, fragments, fréquences).
- Enfin, elles précisent les entrées et les sorties des personnages, leurs mimiques, leurs gestes...

Exemples tirés de Le médecin malgré lui (Molière, 1666) : extrait de l'Acte I, scène 5

VALERE - Vous n'êtes point médecin ?

SGANARELLE - Non.

LUCAS - V'n'êtes pas médecin ?

SGANARELLE - Non, vous dis-je.

VALERE - Puisque vous le voulez, il faut s'y résoudre. (Ils prennent un bâton et le frappent.)

SGANARELLE - Ah! Ah! Messieurs, je suis tout ce qu'il vous plaira.

[La didascalie dans l'extrait (toujours en italiques) indique la façon qu'a Molière de donner des indications sur les gestes que les comédiens doivent faire.]

extrait de l'Acte II, scène 2

GERONTE - Monsieur, je suis ravi de vous voir chez moi, et nous avons grand besoin de vous.

SGANARELLE, *en robe de médecin, avec un chapeau des plus pointus.* - Hippocrate dit... que nous nous couvrions tous deux. GERONTE - Hippocrate dit cela ?

SGANARELLE - Oui.

[Cette didascalie indique cette fois-ci la façon qu'a Molière de donner une indication au metteur en scène (et à l'accessoiriste) sur comment doivent être habillés les personnages.

Remarque : les didascalies ne sont pas obligatoires, elles permettent seulement à l'auteur de la scène de donner des conseils en communiquant par écrit au metteur en scène, ce dernier peut les respecter ou non...]

- http://www.copiedouble.com/content/quest-ce-quune-didascalie : copie double, « qu'est ce qu'une didascalie ? », consulté le 05/02/16.
- http://www.aproposdecriture.com/quest-ce-quune-didascalie : consulté le 15/01/16. Ce site nous a permis de trouver les différentes didascalies présentes dans le texte.
- http://www.assistancescolaire.com/eleve/2nde/francais/lexique/D-didascalie-fx034 consulté le 15/01/16. Il nous a permis de savoir chez quels auteurs les didascalies étaient rares.
- Agnès Pierron, *Dictionnaire de la langue du théâtre. Mots et mœurs du théâtre*, Le Robert, collection Les usuels, 2002, 622 pages. [consulté le 04/03/2016]

Lisa BERANGER et Rémy VASSON

Manon MOREL et Marine BETOURNE

D come... didascalie

Le didascalie non sono presenti nel teatro greco e sono rari da Corneille, Molière o Racine. Diventano più abbondanti nel dramma romantico. Le didascalie sono inserite nell'opera teatrale e permettono ai commediante di dare un indicazione sulla gestuale, sugli atteggiamenti, sulla voce, le decorazione, sui vestiti e accessori. Certo, fanno parte del dialogo ma non devono essere dette

Attenzione: In un romanzo o una novella, non si usa questo tipo d'istruzione.

Manon MOREL et Marine BETOURNE

D comme... Didascalies² Etymologie:

Du grec didaskaliai, « instructions », les didascalies, qui sont par convention toujours en italiques dans les éditions des textes de théâtre, ne sont pas seulement des consignes de mise en scène destinées à des acteurs réels ou virtuels mais aussi un phénomène de la lecture du théâtre, et de la « visualisation imaginaire » qu'il appelle et présuppose. Elles ont des fonctions et une nature plurielles. Précisons qu'elles sont rares dans le théâtre classique et que nous voyons, avec Hugo par exemple, la place qu'elles commencent à occuper dans le théâtre romantique, et encore davantage (cf. Beckett et *En attendant Godot)* dans le théâtre contemporain.

L'encyclopédie Larousse nous propose une synthèse très lisible :

(<u>http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/didascalie/43337</u>):

^{2.} Pour les professeurs : Lise Michel, « *La didascalie ou les pratiques du théâtre aux XVIe et XVIIe siècles »*, compte rendu de lecture de l'ouvrage de Véronique Lochert, *L'Écriture du spectacle*. Les didascalies dans le théâtre européen aux XVIe et XVIIe siècles, Genève, Droz, « Travaux du Grand Siècle », 2009, 712 p. Source : http://www.fabula.org/revue/document5536.php.

Dans le théâtre antique, indication donnée à un acteur par l'auteur sur son manuscrit.

Le terme « didascalie », plus précis que celui d'« indication scénique », comprend tout ce qui n'est pas prononcé par les personnages dans une œuvre théâtrale, y compris leur nom en tête des répliques. Les didascalies sont donc des notations concernant le personnage (ses gestes, le ton de sa voix, son costume) ou le décor sonore, c'est-à-dire la musique de scène et le bruitage [...]. Elles apportent le plus souvent une indication qui n'est pas dans le dialogue (lorsqu'elles renseignent sur l'éclairage, par exemple) et prennent souvent la forme de notations rapides (du type « noir-lumière »), pour indiquer par exemple le déplacement des personnages sur le plateau, leurs entrées et leurs sorties, ou certains de leurs gestes.

Constitué de deux niveaux d'écriture – le dialogue et les didascalies –, le texte dramatique s'offre donc à nous dans son aspect composite. Le discours des didascalies est la présence d'une instance supérieure dans le texte, celle de l'auteur, qui règle paroles et mouvements. Les didascalies sont indispensables à la compréhension du texte de théâtre. [...] Depuis le XVIIIe s., les didascalies sont de plus en plus abondantes. L'importance attachée, depuis le drame bourgeois, à l'espace scénique, tant par les scénographes que par les auteurs dramatiques, a profondément modifié l'écriture. Le discours didascalique, quasi inexistant antérieurement, tend à devenir autonome. Moyen pour l'auteur de communiquer sa vision mentale, il joue le rôle de la description dans le roman. Dans le théâtre contemporain, depuis les années 1950, où les auteurs dramatiques donnent au corps du personnage une place prépondérante, qu'il s'agisse de Beckett, de Ionesco, les didascalies destinées à décrire le corps et les gestes par lesquels il se manifeste occupent une place tout aussi importante que le dialoque.

Elles ont dans le théâtre contemporain une très grande valeur, et nous pouvons citer l'exemple de *Qui rapportera ces paroles ?*, pièce représentée pour la première fois en 1974, et qui raconte la vie (et la mort) dans un camp de concentration. Pour cette pièce écrite par une ancienne déportée, les indications de l'auteur Charlotte Delbo (1913-1985) sont un impératif catégorique, une commande non négociable, un choix esthétique et éthique (ou moral) tout à la fois :

Pas de maquillage : visages poudrés de gris, y compris lèvres et paupières.

Les visages ne comptent pas.

Costumes : tuniques ou sarraux mi-longs, en coutil gris. Surtout pas de rayures. Espadrilles grises mises en savates. Mouchoirs sur la tête. Gris ou, si l'on veut des couleurs, ces couleurs seront ternes brunâtre, olivâtre, prune éteint, grenat sale. Chaussettes grises.

Le costume ne compte pas.

Il s'agit ici de faire de la *mise en scène pure,* c'est-à-dire de régler les places et les mouvements des groupes dans un paysage désolé, inimaginable, lunaire ; dans une lumière d'irréel.

Les mouvements seront toujours lents et on ne criera jamais.

Les différentes fonctions des didascalies dans les textes théâtraux : cf. sur le site du lycée Fresnel la synthèse faite à l'occasion d'un corrigé de bac blanc (p. 75-77) :

http://lycee-fresnel.etab.ac-caen.fr/sites/lycee-fresnel.etab.ac-caen.fr/IMG/pdf/bacs_blancs_fresnel2014.pdf

D comme... Dionysies (et T comme... Tragédie)

Les histoires de la littérature situent la naissance de la tragédie, pour la tradition occidentale, en Grèce, là où avaient lieu les grandes dionysies, fêtes consacrées au Dieu Dionysos (dieu de la vigne et du vin). Apparues à Athènes au ~ vie siècle, elles seront vite célébrées avec éclat dans toutes les cités de quelque importance, l'origine religieuse s'effaçant peu à peu au profit de la fonction politique : assurer le renom de la cité en renforçant le sentiment communautaire. Elles se déroulent vers la fin du mois de mars et durent six jours : après le *proagôn* (présentation des poètes et des artistes), la foule se rend en procession au sanctuaire de Dionysos pour en sortir la statue du dieu et l'amener dans l'enclos sacré du théâtre. Les deux jours suivants sont consacrés à un concours de dithyrambes*, où Aristote a voulu voir l'origine de la troisième partie de la fête et de la tragédie elle-même, interprétation d'ailleurs contestée. À la fin de ces trois premiers jours, un nouveau cortège (*cômos*) se forme. Enfin, les trois derniers jours sont ceux des représentations théâtrales : le matin, trois tragédies et un drame satyrique (tétralogie); l'après-midi, une comédie — le tout entrecoupé de cérémonies diverses —, à la suite de quoi un jury désigné par le sort proclame le nom du vainqueur parmi les trois poètes admis à concourir. C'est cette dernière phase qui a pris le pas sur les autres à partir du ~ ve siècle, sans doute en raison de la qualité des œuvres présentées (par exemple, l'*Orestie* d'Eschyle en ~ 458).

D'après Robert DAVREU, « DIONYSIES GRANDES », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 31 mai 2014. URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/grandes-dionysies/

*Le dithyrambe est un poème lyrique en l'honneur de Dionysos, sans doute improvisé à l'origine par les buveurs en délire, chanté par un chœur d'hommes déguisés en satyres, et caractérisé par une verve, un enthousiasme exubérants et désordonnés. » Le mot est aujourd'hui synonyme d'éloge excessif et plus employé à travers l'adjectif dithyrambique (un hommage -).

Source: d'après: http://www.cnrtl.fr/lexicographie/dithyrambe

La tragédie : ce nom venant du grec *tragôdia*, lui-même dérivé de *tragôdos* « qui chante pendant l'immolation du bouc aux fêtes de Dionysos. »

Ce mot est formé de deux éléments : « tragos » qui signifie « bouc » et « odos » , issu de *aeidô* qui signifie « chanter » D'après son étymologie, le mot tragédie signifie donc « chant du bouc ».

Ce mot est apparu en français vers 1300, soit au XIVème siècle, après être passé par le latin tragoedia.

Le mot *tragédie* est utilisé dans le langage courant avec le sens d'un évènement funeste, terrible (ex : une émeute qui tourne à la tragédie).

Dans le domaine littéraire il désigne un certain type de pièce de théâtre le plus souvent en vers, où les héros sont soumis à une force qui les dépasse (le destin, la passion), dont le but est de susciter la terreur et la pitié, et qui se termine ordinairement par un événement funeste.

Source: d'après http://lettres.tice.ac-orleans-tours.fr/php5/coin eleve/etymon/etymonlettres/theatre/trag%C3%A9die.htm

La tragédie, qui domine ainsi les humains écrasés par un destin cruel, peut être résumée par la célèbre phrase du philosophe Vladimir Jankélévitch : « il y a tragédie chaque fois que l'impossible au nécessaire se joint. » Kévin BICHET et Pierre MAUGER

D comme... Double énonciation

Ce n'est pas un procédé mais un fait théâtral, on « parle » toujours deux fois au théâtre : au personnage à qui on s'adresse sur scène, et aux spectateurs qui sont dans la salle, complices, amusés, admiratifs ou effarés.

Insistons : dans un cadre théâtral toujours caractérisé par la double énonciation (entre les personnages et entre les personnages et les spectateurs), la mise en scène ou la situation dramatique (aparté, témoin caché) souligne parfois un jeu de destination complexe...

YΜ

D comme... Dramatique »

Comme le mot « comique », il est polysémique et ambigu, en effet, la situation « dramatique » n'est pas nécessairement « dramatique ». Pourquoi ? Rappelons le dictionnaire (Larousse) : Dramatique, adj.

- 1. Relatif au théâtre, destiné au théâtre ; qui s'occupe de théâtre. Art, poème, auteur dramatique.
- 2. Qui est très émouvant, poignant. Les efforts dramatiques d'un alpiniste qui a dévissé.
- 3. Très grave, tragique. Situation dramatique. Cette épidémie est dramatique.

Et l'étymologie:

Drama (grec δραμα) signifie « action » ; il s'agit donc d'un art où des acteurs imitent des actions en les exécutant. La progression dramatique est donc la progression de l'action, qu'elle soit grave ou plus légère.

Il importe donc de ne pas confondre le sens premier (relatif au théâtre, aux actions représentées) et les sens deux et trois, d'un usage très courant. L'usage littéraire du mot est en effet beaucoup plus précis, et on emploiera par exemple l'adjectif dramatique pour parler d'une pièce comique, alors que rien de grave ne se passe bien sûr...

On mettra en relation ce mot avec les registres comique, tragique, pathétique, épique.

ΥM

F comme... Dario Fo

Dario Fo, né en 1926, prix Nobel de littérature en 1997, a écrit et interprété un théâtre comique inspiré par la culture médiévale et les spectacles populaires. Tout en étudiant la peinture avec Fernand Léger, il apprit le mime et le jeu de la commedia dell'arte. En 1951, il anima le Piccolo teatro de Milan. Acteur et producteur, il joue dans des lieux inhabituels : garages, stades... sa compagnie la Commune existe depuis 1970. Elle donne des spectacles de théâtre politique et comique, joués, mimés ou chantés, modifiés selon l'actualité et suivis de débats avec le public. Dario Fo travaille avec sa femme França Rame. Parmi ses œuvres relevons *Mystère Bouffe* en 1969. Sa mise en scène du *Médecin Volant*, de Molière, à la Comédie-Française, inspirée par la commedia dell'arte, a été remarquée.

F come... Dario Fo

Dario Fo, nato nel 1926, riceve il premio nobel di letteratura nel 1997, ha scritto e interpretato un <u>teatro</u> comico ispirato dalla cultura medievale ed i specttacoli popolari. Pure studiando la pittura con Fernand Léger, apprese il mimo ed il gioco <u>della</u> commedia dell'arte. Nel 1951, animò l'Ottavino teatro di Milano. Attore e produttore, <u>recita</u> nei luoghi sorprendenti : rimesse, stadi...la sua compagnia il Comune esiste dal 1970. Dà degli spettacoli di teatro politico e comico, giocati, mimati cantati o, modificati secondo l'attualità e seguiti di dibattiti col pubblico. Dario Fo lavora_con sua moglie Franca Rame. /// Il suo collocamento in scena del Medico Volante, di Molière, alla commedia-francese, ispirata dalla comedia dell'arte, è stato notato.

Sources :

- http://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/295 Commedia.pdf : dans un document de 27 pages consacré à la commedia dell'arte, nous avons trouvé la biographie de Dario Fo (p. 18) et nous vous recommandons la bibliographie, très complète. Consulté le 5 février 2016.

Mado NOUBISSE et Justine SIMPLICE

G... Comme Goldoni

Carlo Osvaldo Goldoni est né le 25 février 1707 à Venise.

C'était un dramaturge, auteur et acteur italien. Il est considéré comme un des pères de la comédie moderne. Il a commencé à écrire durant sa troisième année de collège. Après l'université, il a commencé sa carrière d'avocat, à Modène.

Sa première œuvre était une tragédie. Après beaucoup d'œuvres de ce genre, Goldoni trouve finalement sa voie dans la comédie. Sa première comédie est *La Pupille*, écrit en 1734.

Il ne cesse d'écrire tout en parcourant l'Italie. Installé définitivement à Venise, il travaille avec Vivaldi pour deux opéras. Il devient directeur d'un théâtre, dont il est nommé auteur attitré. Il dit être admirateur et inspiré par Molière, sans pour autant pouvoir l'imiter. Ses œuvres le rapprochent également de Marivaux, dont il imite les thèmes.

Une de ses comédies les plus connues est *La locandiera*, (*La belle aubergiste*) qui raconte l'histoire de Mirandolina, une jeune aubergiste, qui se fait aimer de tous les hommes venant dans son auberge, entre autres le marquis Forlipopoli, et le Comte Albafiorita, qui se chamaillent ses faveurs, ce qui force l'effet comique. Mais un des personnages de la pièce va résister a Mirandolina, qui va alors se mettre au défi de le séduire.

Mais en 1757, une polémique critique le « réalisme dangereux » de ses fables. Il quitte l'Italie pour la France en 1762. Adopté à la cour, où il apprend l'italien aux princesses, nommé à la tête du théâtre italien de Paris, il écrit presque toutes ses pièces en français, dont certaine représentées à la Comédie Française. Il meurt à Paris le 6 Février 1793. Sources :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Carlo Goldoni: d'après l'article « Goldoni », consulté le 22/01/2016.

G... Come Goldoni

Carlo Osvaldo Goldoni è nato il 25 febbraio 1707, a Venezia.

E' stato un drammaturgo, scrittore e attore italiano. E' considerato come uno dei padri della commedia moderna. Ha cominciato a scrivere durante il terzo anno della scuola media. Dopo l'università, commincia la sua carriera di avvocato, a Modena.

La sua prima opera era una tragedia. Dopo numerose tragedie, Goldoni trova finalmente la sua via: la commedia.

La sua prima commedia è « la pupilla», nel 1734.

Però, nel 1757, nasce una polemica contro la sua persona e le sue fiabe, è obligato a partire in Francia , nel 1762. Lui è morto a Parigi il 6 Febbraio 1793.

Sources:

- Carlo Goldoni. In: Biblioteca della Letteratura Italiana [en ligne]. [Consulté le 15/01/2016].

http://www.letteraturaitaliana.net/autori/carlo_goldoni.html

Maé LIENAFA et Jeanne MONCEY

I comme... Italienne (faire une -)

Au théâtre « Faire une italienne » se fait en général lors de la première répétition d'une pièce. Les acteurs s'assoient et ne bougent pas. Le but est d'entraîner la mémoire de chacun et d'éviter les trous en répétant le texte et en enchaînant les répliques le plus vite possible. Ils ne font aucun geste et n'éprouvent aucun sentiment. C'est une répétition qui peut être dans le décor, mais dans laquelle les acteurs ne jouent pas, ils disent leur texte sans y mettre le ton, ni le rythme. L'italienne précède les répétitions pour que le metteur en scène se rende compte par exemple de la durée totale de la pièce, ou pour que les comédiens disent ensemble, sentent le rythme des répliques et leur enchaînement. Elle doit son nom, dit-on, à la rapidité du débit, les italiens ayant la réputation de parler très vite. On parlera aussi d'une « mécanique » à propos d'une répétition permettant aux comédiens d'être physiquement dans le jeu et de bien coordonner la technique à la mise en scène, sans jouer. Il y a aussi le mot « filage », plus récent, qui a signifié une répétition d'ensemble, sans interruption, sans jouer véritablement, sans le ton et souvent assez rapide.

I come... Fare un'Italiana

A teatro, « Fare un'italiana » si fa generalmente durante la prima prova di un'opera teatrale. Gli attori non muovono. L'obiettivo è di fare lavorare la memoria di ogni persona e di evitare i vuoti di memoria quando recitano il testo. Non fanno nessuna gestuale e non provano sentimenti. E' una prova dello scenario e gli attori non recitano.

Sources:

- Agnès PIERRON, Dictionnaire de la langue du théâtre, Le Robert, collection les usuels, 622 pages, p. 282.
- http://www.pourquois.com/histoire_geo/pourquoi-parle-t-italienne-theatre.html consulté le 15/01/16. Ce site nous a permis de bien comprendre cette expression du théâtre.
- -http://www.licelfoc.com/index.php?option=com_content&view=article&id=116:alitalienne&catid=43:les-mots-du-

<u>plateau&Itemid=58</u> consulté le 15/01/16. Sur ce site consacré au cinéma, une rubrique « les mots du plateau » définit quelques éléments de travail communs aux deux arts, il nous a permis de trouver d'autres mots du théâtre comme « filage » ou même « mécanique ».

Marine BETOURNE et Manon MOREL

L... comme Lazzi

Terme de la *commedia dell'arte*. Elément mimique ou improvisé par l'acteur servant à caractériser comiquement le personnage (à l'origine Arlequin). Grimaces, comportements exagérés, drôles et clownesques, jeux de scènes interminables en sont les ingrédients de base. Les lazzi deviennent vite des morceaux de bravoure que le public attend du comédien. Les meilleurs ou les plus efficaces sont souvent fixés dans le canevas* ou les textes (jeux de mots, allusions poétiques, sexuelles). Avec l'évolution de la *commedi*, en particulier son influence sur le théâtre français des XVIIe et XVIIIe siècles, les lazzi tendent à être intégrés au texte et sont une manière plus raffinée, mais toujours ludique, de conduire le dialogue, une sorte de mise en scène de toutes les composantes paraverbales (autour du langage) du jeu de l'acteur.

Dans l'interprétation contemporaine souvent très théâtralisée et parodique, les lazzi jouent un rôle essentiel de support visuel.

L come... Lazz

E' un termine della *commedia dell' arte*. Elemento mimico o improvvisato dall'attore che serve a caratterizzare in una maniera comica il personaggio. Smorfie, comportamento di pagliaccio, giochi di scena interminabili sono gli ingredienti di base. I lazzi diventano dei pezzi di coraggio che il publico aspetta del attore. I migliori o gli efficaci sono spesso fissi nel *canevas** o i testi (giochi delle parole, allusioni poetiche...)

Con l'evoluzione della *commedia*, in particolare la sua influenza sul teatro francese dei XVIIe e XVIIIe secoli, i lazzi sono indirizzi a essere integrati al testo e sono una maniera piu raffinata, ma sempre ludica, di guidare il dialogo, una specie di scena di tutte le componenti mimiche del gioco del attore.

Nell'interpretazione contemporanea spesso molto parodia, i lazzi giocano un ruolo essenziale di mezzo visivo.

Sources:

- Patrice PAVIS, Dictionnaire du Théâtre, p. 190.

Maé LIENAFA et Jeanne MONCEY

M comme... Marivaux

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, né à Paris en 1688 est surtout connu dans le domaine du théâtre et de la littérature, alors qu'il avait commencé en faisant des études de droit.

Il a fait son premier texte en 1706 et édité en 1712. Il écrit ensuite son premier roman en 1712 : Les effets surprenants de la sympathie. Le parodique est alors sa principale voie d'écriture. Il réécrit des œuvres classiques et les travestit en œuvres originales et décalées par rapport à l'usage. Il est dès lors considéré comme un brillant moraliste. Il est ruiné par la banqueroute de Law en 1720, perd son épouse en 1723, et doit alors écrire pour vivre et élever sa fille. Il s'essaie à la tragédie classique en cinq actes et en vers avec Annibal joué en 1720 par les comédiens du roi, mais ce n'est pas une réussite. Son premier succès, la même année, il le doit à Arlequin poli par l'amour joué par les acteurs italiens de Luigi Riccoboni. Il apprécie

leur jeu et devient l'auteur attitré de la troupe. Il écrit aussi des comédies sociales qui posent des problèmes fondamentaux : la liberté et l'égalité entre les individus (L'ile des esclaves en 1725), la situation des femmes (La Nouvelle colonie en 1729). Parallèlement, il expose sa réflexion dans différents journaux.

Après 1950, il ne compose plus que quelques pièces à destination de la Comédie Française qui seront éditées mais pas jouées. Il tombe malade en 1758, et meurt le 12 février 1763 d'une pleurésie. Sources [Sorgenti]:

- http://salon-litteraire.com/fr/marivaux/content/1815972-marivaux-biographie, Consultée le 04/02/2016. s'appuie sur le livre de Charles-Marc Des Granges, *Les Grands écrivains français des origines à nos jours*, 1900.

 - https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, rubrique Pierre Carlet De Chamblain de Marivaux.
- Consulté le 04/02/2016.

M come... Marivaux

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux (Parigi 1688-1763) fu un romanziere, un moralista, e un autore comico. È conosciuto soprattutto per il suo lavoro per la commedia italiana. Le sue opere principali sono : Arlequin poli par l'amour (1720), la Surprise de l'amour (1722), la Double Inconstance (1723), la seconde Surprise de l'amour (1727), le Jeu de l'amour et du hasard (1730), le Legs (1736), les Fausses Confidences (1737), l'Épreuve (1740). Marivaux è il poeta dell'amore nascente, il cantante dei turbamenti dell'animo, del dominio del cuore in ogni suo palpito più nascosto.

Emma BEGUIN et Lauryne SPOLETINI

M comme... Masque

Son histoire. L'usage du masque remonte à la plus haute antiquité. Au théâtre le masque a été le moyen le plus expressif de montrer la physionomie des acteurs. Il fut d'abord un déquisement et non une imitation, on se barbouillait juste le visage. Par la suite, à l'arrivée de la tragédie et de la comédie, les acteurs ont trouvé important de prendre les airs de leur personnage avec leur âge et le sexe qui les représentaient. Les premiers masques étaient scéniques, des sortes de casques qui recouvraient la tête et le visage. Les traits des personnages sur les masques étaient très accentués. Hoerile un personnage grec aurait inventé le masque et Phrynicus un auteur tragique grec a été le premier à représenter la femme dans une pièce de théâtre.

Le mot « masque » vient du bas latin « masca », signifiant sorcière que l'on retrouve dans la « mascarade » qui est en lien avec le carnaval. Un masque est un visage fabriqué de papier, en résine de polyester, en cuir ou encore en tissus. Au XV e siècle on disait que c'était un faux visage recouvrant celui du comédien. Il existe plusieurs sortes de masques :

- Les masques de la tragédie : reconnus par leurs formes démesurées (bouche béante, les yeux sont immenses...)
- Les masques du comique : ils sont opposés à ceux du tragique, on les reconnaît par leur sourire et la joie qui les composent. Durant l'époque romaine on compte 28 masques pour la tragédie, 48 pour la comédie et 4 pour le drame satirique. Le XVIII e siècle voit l'abandon du masque, on ne porte plus le masque on se maquille.

Son utilisation dans plusieurs domaines. Dans l'Antiquité, les masques étaient plus imposants. Les représentations pouvaient compter 25000 spectateurs, il était donc important que les personnes loin de la scène puissent voir le visage des comédiens. Dans la commedia dell'arte : Les masques étaient en cuir et plus sophistiqués. Le public est moins nombreux qu'à l'antiquité on pouvait donc avoir des masques moins imposants, plus harmonieux et plus travaillés.

Au XVIIe siècle Molière rompt l'habitude de jouer sous le masque, il décide donc de ne plus le porter et de se maquiller le visage avec les traits plus dessinés. C'est à partir de ce moment que le masque disparait, avant de revenir et de faire l'objet de recherches théâtrales significatives au XXe siècle (cf. par exemple Edward Gordon Craig, 1872-1966). Lorsqu'il n'est plus porté au théâtre, les comédiens favorisent le maquillage qui est plus précis et plus expressif.

Aujourd'hui il est beaucoup plus rarement porté dans le domaine du théâtre, sauf quelques compagnies ou spectacles spécialisés. On le croise plutôt dans les fêtes comme le carnaval, ce n'est plus un moyen d'expression mais un déguisement.

Exemples de masques de la comédie et de la tragédie à l'époque romaine :



Source: https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Masques_de_th%C3%A9atre.JPG

Sources:

Agnès PIERRON, *Dictionnaire de la langue du théâtre*, Le Robert, collection les usuels, 622 pages, p. 328-330. Manon LECHAP & Océane AUGER.

M comme... Mises en scène

La mise en scène est la transformation théâtrale du canevas, du dialogue et des didascalies : on peut voir la mise en scène dans la façon de parler des personnages, leurs déplacements, leurs actions et un même texte de théâtre peut faire l'objet de mises en scène très différentes.

On peut dire que Molière est l'inventeur de la mise en scène, dans la mesure où il subordonne le jeu de chaque comédien à l'effet d'ensemble de la représentation. Il est certain d'autre part que Molière écrit ses pièces en tenant compte des emplois et de la distribution des rôles qu'il imagine, suivant les qualités et particularités de chaque comédien. C'est ainsi qu'il se réserve les rôles comiques, lui qui excelle dans l'art du mime.

Par exemple la mise en scène est importante dans *Le Bourgeois gentilhomme* car il faut montrer que le bourgeois ne connaît presque rien : il faut donc « surjouer » son rôle pour montrer la bêtise, la naïveté du bourgeois gentilhomme.

L'ai choisi deux vidéos pour montrer la mise en scène dans *Le Bourgeois gentilhomme* (Acte II, scène 4, scène dite de la « lecon

J'ai choisi deux vidéos pour montrer la mise en scène dans *Le Bourgeois gentilhomme* (Acte II, scène 4, scène dite de la « leçon d'orthographe ») :

- 1. [Pierre Badel pour la télévision, 1974, avec Michel Serrault dans le rôle-titre]: dans cette vidéo le maître apprend au bourgeois les voyelles, on y voit un maître enthousiaste, très pédagogue et patient, et le bourgeois est attentif, content d'apprendre quelque chose. Les personnages restent calmes, il n'y a pas de mouvements trop brusques. L'atmosphère est détendue. Les acteurs restent assez posés, sereins et sont assis l'un face à l'autre, ce qui favorise la communication.
- 2. [Benjamin Lazar et Martin Fraudreau, 2005) : dans cette vidéo, on voit plutôt un professeur plus impatient, plus méprisant envers le bourgeois gentilhomme et un M. Jourdain plus enfantin, plus distrait. Cette mise en scène est aussi plus active, il y a plus de mouvement. Les acteurs « surjouent » presque leurs rôles, soulignés par la lumière des bougies et un maquillage très marqué. Le bourgeois gentilhomme devient presque hystérique après chaque connaissance acquise et le maître essaie de garder son calme mais il est embarqué dans l'enthousiasme de son élève. Les deux personnages sont sur une même ligne, sous les feux de la rampe, et davantage en « adresse public ».

On voit donc que la différence de mise en scène est importante car les personnages changent presque d'identité selon comment ils parlent, se déplacent... Ces différences modifient la façon de voir cette pièce qui peut être jouée de façons diverses. Je trouve qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise mise en scène mais qu'il faut juste respecter le caractère des personnages qui sont joués. Pour cette œuvre je pense que la vidéo 2 correspond mieux au style qu'a voulu donner Molière à cette pièce.

Sources:

- http://www.toutmoliere.net/metteur-en-scene.html : le site de référence pour cet auteur, il montre le parcours de Molière, toutes ses œuvres et des explications sur ces œuvres. Je suis allé dans la rubrique « Molière de A à Z » et j'ai trouvé « Metteur en scène ».

- Travail fait en cours. Marc PICARD, seconde 3, 2015

M... comme Molière



Tartuffe, frontispice de l'édition de 1682 par Pierre Brissart.

Né en 1662, sous le nom de Jean-Baptiste Poquelin à Paris, son père est le fournisseur officiel des tapisseries de la cour. Il suit des études de droit pour devenir avocat mais contre l'avis de son père, il décide de devenir comédien avec sa maîtresse, Madeleine Béjart. Il fonde la compagnie théâtrale /Illustre-Théâtre mais elle fait faillite 2 ans plus tard. Il va ensuite parcourir

l'Ouest et le Sud de la France avec la troupe de Charles Dufresne pendant plus de 13 ans. Il rentre à Paris et obtient la protection du frère du Roi. Il écrit en 1662 L'école des femmes, qui soulève des questions importantes du fait de son innovation littéraire, c'est en même temps une critique originale de la société. En 1664, il réalise Tartuffe, cette pièce provoque un tollé chez L'Eglise, à cause de sa critique envers l'hypocrisie de certains dévots. Elle est interdite à la demande de l'archevêque de Paris. Elle sera remaniée et à nouveau interdite en 1667 mais sera cependant jouée en présence du frère du Roi. En 1665, Molière écrit la pièce de théâtre qui raconte en l'actualisant l'histoire de Don Juan, créée sous le titre Le Festin de pierre, elle sera rebaptisée Dom Juan ou le Festin de pierre lors de sa première publication (posthume) en 1682. Don Juan est un personnage mythique recherchant et vivant dans le plaisir et la jouissance du présent. L'atrabilaire amoureux plus connu sous le nom de Le Misant'hrope est une des comédies les plus connues de Molière. Elle raconte l'histoire d'Alceste, haïssant le monde entier excepté Célimène, autre personne médisante dont il est parfois le jouet. Molière y critique les mœurs de la Cour, l'hypocrisie qui règne dans cette société du paraître. Le Bourgeois gentilhomme, une comédie-ballet dont Lully compose la musique rencontre un vif succès auprès de la cour en 1670, elle se moque d'un bourgeois voulant devenir noble et profite par ailleurs pour asséner une pique à l'ambassadeur Turc ayant offusqué le Roi. En 1673, il crée Le Malade imaginaire, au Palais-Royal. Il est pris d'un malaise lors d'une représentation de celui-ci, et décède à l'âge de 51 ans, chez lui, rue de Richelieu. Molière s'impose dans le paysage culturel français et mondial comme un auteur prolifique et ingénieux, on attribue d'ailleurs son nom à l'expression « La langue de Molière » désignant le français. Il aura comptabilisé dans sa carrière pas moins de 33 œuvres, dont la majorité sont des comédies.

Sources :

- http://toutmoliere.net/oeuvres.html consulté le 05/2016, le site de référence dont j'ai résumé les ressources.
- http://www.alalettre.com/moliere-bio.php consulté le 05/02/2016 : une autre biographie.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Molière consulté le 04/03/2016.

Antoine LEJEMTEL

M comme... Monologue

Un personnage est seul sur scène et se parle à lui même à haute voix, en même temps qu'il nous parle à nous spectateur dans un moment presque intime. Ses fonctions sont nombreuses : exutoire, dramatique, délibérative, politique et sociale. Il peut résumer l'action passée et future dans un moment de récapitulation.

Fonction explicative: le monologue permet au spectateur de connaître la situation. Quelquefois il constitue la scène d'exposition, dans celle du *Malade imaginaire* de Molière, nous apprenons qu'Argan est un riche malade, quand, seul dans sa chambre, il fait ses comptes.

Fonction dramaturgique : le monologue est un moment qui peut conduire à une décision qui influencera sur la suite de la scène. Plus que le désordre intérieur du personnage, il doit souligner alors l'importance de ses choix, de ses actes. Exemple : Arnolphe dans Molière, *L'École des Femmes*, IV.

Fonction délibérative : le personnage étudie la situation dans laquelle il se trouve et les diverses manières dont il pourrait réagir. Le monologue délibératif est très fréquent dans les cas de dilemme. Voir par exemple le monologue final de Bérenger dans *Rhinocéros* de Ionesco. Dans cette pièce de 1960, Ionesco imagine que tous les habitants d'une petite ville ont été changés en rhinocéros, seul Bérenger a été épargné par cette métamorphose et s'interroge, alors qu'il est sans doute le dernier homme.

Fonction d'introspection ou fonction exutoire : il s'agit de monologues plus lyriques au cours desquels le personnage manifeste une émotion en général violente, sans avoir à décider ; ces monologues sont souvent moins construits (du moins en apparence), et montrent la confusion de la pensée du personnage qui atteint parfois aux limites entre raison et folie.

Le personnage s'adresse le plus souvent à lui-même, comme s'il réfléchissait tout haut. Néanmoins, il peut être tenté de s'adresser à un personnage imaginaire ou absent de la scène, croire même, dans un moment d'égarement. Exemple : Harpagon dans Molière, *L'Avare*, IV, 7.

Comme il s'agit de montrer les bouleversements de l'âme, les monologues, portant les marques d'un désordre intérieur, sont essentiellement présents dans les tragédies, et on notera aussi la nécessaire puissance de jeu et de conviction du comédien qui endosse le rôle.

Sources:

- Données du professeur.
- -http://www.prepabac.org/pages/l-entretien-de-francais/racine-a-l-oral-eaf/fonctions-du-monologue-regles-du-theatre-

 $\underline{\text{vocabulaire-propre-au-theatre.html}}: \\ \text{« Fonctions du monologue, règles du théâtre, vocabulaire propre au théâtre } \\ \text{»..., avec quelques coquilles } !$

Théotim FERNANDES-GONCALCEZ

M comme... Monologue

Un personnage est seul sur scène et se parle à haute voix à lui-même, en même temps qu'il nous parle à nous spectateur dans un moment presque intime : le monologue a un intérêt théâtral reconnu. Ses fonctions sont nombreuses : exutoire, dramatique, délibérative, politique et sociale. Il peut résumer l'action passée et future dans un moment de récapitulation (toute la vie de Figaro par exemple dans la pièce de Beaumarchais *Le Mariage de Figaro*) (« vous ne l'aurez pas »)

Le point sur... Les fonctions et caractéristiques du monologue

1. Fonction de délibération.

Face à un dilemme ou un choix déchirant (que faire ?), le personnage pense à voix haute les solutions, prend le temps d'envisager celles qui sont possibles, celles qui sont impossibles mais nécessaires (tragédie), leurs avantages et leurs inconvénients, manifeste son désarroi au moment de décider, prend au contraire une décision ou encore essaie de revenir sur une décision antérieure. Le monologue peut alors prendre la forme d'un dialogue avec des destinataires absents ou bien d'un dialogue avec lui-même : le personnage se dédouble, il s'instaure un dialogue intérieur. Dans tous les cas on se demandera à qui sont destinées ces paroles. Exemple : Hermione dans Racine, *Andromaque*, V, 1.

2. Fonction dramaturgique

Le monologue est un moment qui peut conduire à une décision dont dépend parfois la suite de l'action de la pièce. Plus que le désordre intérieur du personnage, il doit souligner alors l'importance de ses choix, de ses actes dans le déroulement général de la pièce. Exemple : Arnolphe dans Molière, *L'Ecole des Femmes*, IV, 1

3. Fonction d'introspection ou fonction exutoire.

Il s'agit de monologues plus lyriques au cours desquels le personnage manifeste une émotion en général violente, sans avoir à décider ; ces monologues sont souvent moins construits (du moins en apparence), et montrent la confusion de la pensée du personnage qui atteint parfois aux limites entre raison et folie.

Exemple: Phèdre dans Racine, Phèdre, IV, 6.

Le personnage est en proie à un trouble important et à des bouleversements terribles. Il a besoin d'extérioriser cet excès, de libérer une parole salvatrice, de mettre en mots libérateurs ce désordre intérieur.

Exemple : Figaro dans Beaumarchais, Le Mariage de Figaro, V, 3

II. Caractéristiques

Le destinataire. Le personnage s'adresse le plus souvent à lui-même, comme s'il réfléchissait tout haut. Néanmoins, il peut être tenté de s'adresser à un personnage imaginaire ou absent de la scène, croire même, dans un moment d'égarement, à la présence de l'absent et l'invectiver. Il peut encore s'adresser au public.

Exemple: Harpagon dans Molière, L'Avare, IV, 7.

Les marques d'un désordre intérieur. Ponctuation souvent forte et abondante et donc le jeu du comédien est marqué, emporté, jusqu'à l'excès parfois ; structure syntaxique souvent bouleversée ; rythme volontiers saccadé ; importance de champs lexicaux d'ordre affectif ; rôle essentiel des marques subjectives et force poétique (vocabulaire hyperbolique, métaphores expressives, apostrophes soulignées) de ces passages qui révèlent les tourments d'un personnage.

- adapté de http://www.ac-grenoble.fr/disciplines/lettres/podcast/logotype/glossaire/Monologue%20dans%20le%20th.htm

P comme... Pantalon

Pantalon représente le vieillard avare, naïf, libre, maniaque, à l'aspect misérable. Pantalon est un marchand, qui symbolise le pouvoir et la richesse de Venise (d'où il vient) mais aussi l'amertume de sa chute. Shakespeare le décrit en ces termes : « Les chausses bien conservées de sa jeunesse se trouvent maintenant trop larges pour sa jambe amaigrie, sa voix, jadis forte est aiguisée en fausset d'enfant, et ne fait plus que siffler aigrement d'un ton grêle. ». Mais il ne s'agit que d'une apparence, car en réalité, il peut soudainement devenir vif et méchant, grognon et ambitieux. Il s'amourache des jeunes filles qu'îl réussit à impressionner par son air solennel. Il est le père de deux jeunes filles, ou d'un fils. Cultivé dans certains canevas, il se fait toujours exploiter ou tromper par quelqu'un. Son « diable de valet », Arlequin se joue souvent de lui. Pantalon se fait certes facilement duper, mais il est aussi très rancunier jusque dans son testament : « Je lègue à mon valet vingt-cinq bons coups de fouet bien sanglés, pour avoir fait un trou au fond de mon vase de nuit et m'avoir tout fait répandre dans mon lit. » N'ayant jamais été mort, il n'est pas possible de savoir si sa volonté a été exécutée.

Pantalon porte une sorte de robe moulante ne faisant qu'une pièce avec les bas, à laquelle il a donné son nom, avec une volumineuse braguette, pour attirer l'attention sur une virilité dont chacun, autour de lui, sait qu'elle appartient au passé, un gilet rouge étroit à grands boutons qui, lorsque Venise eut perdu Nègrepont, fut changé en un habit noir. Il porte un masque brun avec un long nez crochu et un couvre-chef sans bords.

P come... Pantalon

Pantalone è un personaggio molto celebre della commedia dell'arte. Indossa una calzamaglia lunga e dei vestiti adesivi e rossi. È un vecchio avaro, ingenuo, maniaco, all'aspetto miserabile.

Il suo valletto è Arlecchino, si burla del suo padrone. Ha una barba, dei bassi rossi, delle pantofole.



Pantalon vu par Maurice Sand, 1860.

Sources (Sorgenti):

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Pantalon_%28commedia_dell%27arte%29, la rubrique « Pantalon », consultée le 04/02/2016.
- http://paularbear.free.fr/commedia-dell-arte/plus/actualites.html : Paul André, « Commedia dell'arte. D'arlequin à Molière », consulté le 01/08/2003.

Emma BEGUIN et Lauryne SPOLETINI

P comme... Piccolo teatro

Le Piccolo Teatro (en français : Le Petit Théâtre) a été fondé à Milan en 1947 par Paolo Grassi et Giorgio Strehler. Après une direction conjointe jusqu'en 1967, Paolo Grassi reste seul à sa tête jusqu'en 1972, date à laquelle il prend la direction *de* La Scala (La Scala de Milan, en italien Teatro alla Scala ou simplement la Scala à Milan, datant de 1778, est un théâtre d'opéra italien). Giorgio Strehler revient alors et assume la direction de l'institution jusqu'en 1997. Giorgio Strehler, né le 14 aout 1921 à Trieste et mort le 25 décembre 1997 (à 76 ans) à Lugano, est un metteur en scène italien.

Le Piccolo Teatro constitue le premier exemple d'organisation stable de la scène en Italie. Son rideau se lève pour la première fois le 14 mai 1947 avec la mise en scène des *Bas-Fonds* de Maxime Gorki. Ce fut une soirée où le monde de la culture et du spectacle de Milan se retrouva au parterre.

Avec cinq cents places et une scène minuscule, géré par deux jeunes gens de vingt ans - à peine sortis de l'expérience tragique de la guerre et du fascisme, le Piccolo Teatro se veut dès le début un théâtre d'art pour tous, avec un répertoire à la fois international et lié à ses propres racines, la ville de Milan, mais bientôt transformé en ambassadeur de la culture italienne sur les scènes du monde entier et devenu Théâtre d'Europe par arrêté ministériel en 1991 - disposa seulement de la petite salle de *via Rovello*. Cependant, dès les années 1990 Strehler et Grassi essaient de conquérir de nouveaux publics, raison pour laquelle ils décentralisent le théâtre en banlieue, ouvrant les portes à des classes sociales défavorisées. Faisant face à de nombreux aléas, ce n'est qu'en 1998 que la véritable « ville du théâtre » dont Grassi et Strehler avaient rêvé sera achevée. Mais Grassi a disparu depuis plus de dix ans et Strehler s'éteint la nuit de Noël 1997.

P come... Piccolo Teatro

Il Piccolo teatro è stato fondato a Milano nel 1947 da Paolo Grassi e Giorgio Strehler. Dopo una direzione congiunta fino al 1967, Paolo Grassi resta solo alla sua testa fino al 1972, data alla quale prende la direzione della Scala, La Scala di Milano, in italiano Teatro alla Scala e semplicemente la Scala a Milano, data del 1778, è un teatro di opera italiana.

Sources:

- Jean-Louis Perrier, « Soleri, Arlequin corps et masque », Le Monde, 6 février 2003.
- https://www.piccoloteatro.org/: le site italien de Piccolo teatro

http://www.mc93.com/fr/biographie/il-piccolo-teatro-di-milano : rubrique Piccolo Teatro sur le site de la Maison de la culture de Bobiany.

Nicolas MERCIER

P comme... Pierrot

Pierrot est une invention française tirée du Pedrolino de la comédie italienne ou « commedia dell'arte ».

Né au XVIIIe siècle, il doit sa célébrité à celle de son peintre, Gilles Watteau. On dit que le *Pierrot dit Gilles* qu'il représenta en 1718 est aussi un autoportrait.

Apparu en 1684 dans une pièce intitulée *L'Empereur de la lune* (Fatouville) aux côtés d'Arlequin, il se complexifie, gagne en personnalité et devient un « garçon d'esprit » (en 1725 dans la pièce foraine *Le Temple de la mémoire*). Il évolue encore davantage et se teinte de mélancolie au XIXe siècle sous l'influence du mime Jean-*Gaspard Debureau*, célèbre pour être l'un des personnages principaux (interprété par Jean-Louis Barrault) du film de Marcel Carné *Les Enfants du paradis* (1945).

Pourquoi une larme ? Car c'est un amoureux mélancolique à cause de Colombine, son amoureuse qui est partie avec Arlequin mais elle finira par revenir vers lui. Vêtu entièrement de blanc en référence à la lune, d'où son nom « Pierrot lunaire », il est le seul personnage de la troupe à ne pas porter de masque, seulement de la farine, ce qui le rend plus authentique. C'est de ce personnage qu'est aussi tirée la comptine « Au clair de la lune » (1785) qui était destinée à son amoureuse Colombine.

- Agnès PERRON, *Dictionnaire de la Langue du Théâtre : mots et mœurs du théâtre*, Paris, Le Robert, collection « Les Usuels », 2003, 622 pages, p. 400-403.

- https://it.wikipedia.org/wiki/Pedrolino : l'article italien consacré à Pedrolino, très sommaire.



Antoine Watteau, *Pierrot*, vers 1718 – 1719, huile sur toile, 185 × 150 cm, Musée du Louvre.

P come... Pedrolino

Riassunto in italiano

Pedrolino è un personaggio della commedia dell'arte che è nato nel 1673 nello stesso tempo del pittore Gilles Watteau .Prenderà il cammino dall'opera-comico che passa dal teatro di fiera.

Ha una lacrimuccia a causa di Colombina perché è andata con Arlequino mentre Perdolino l'amava ancora (ma in fine tornerà con Pedrolino) e è vestito in bianco.È il solo personaggio del gruppo che non era mascherato, aveva solo un po' di farina sulla faccia (che permete di essere più autentico).

È perché esiste la canzone « Au clair de la lune »

Gabrielle LEFEVRE

P comme... Pirandello

Philosophe, dramaturge et narrateur italien, Pirandello a reçu le prix Nobel de littérature en 1934. Impossibilité de connaître autrui, avatars de la personnalité, folie, tels sont les thèmes de ses œuvres. Son influence s'étendit bien au-delà des scènes italiennes.

Luigi Pirandello est né à Girgenti (Agrigente) le 28 juin 1867. Autant sa mère était douce, autant son père était violent. L'enfant eut, avec cet homme aux colères terribles, des relations difficiles. L'expérience de la vie familiale, les incompréhensions, les trahisons : voilà les racines de ce qu'on a coutume d'appeler le « pirandellisme ».

En 1889, il avait publié son premier recueil de vers, *Mal joyeux*; en 1893, Pirandello s'était transféré de l'université de Palerme à celle de Rome, il a ensuite quitté l'université de Rome pour celle de Bonn, où, en 1891 il se retrouva docteur en philosophie. La même année il était revenu à Rome.

En 1903 se produisit la ruine son père, don Stefano avait mal investi son propre argent et la dot de sa belle-fille. Luigi Pirandello se retrouva d'un coup pauvre, à la nouvelle de la ruine, sa femme avait était atteinte de parésie, dont elle ne se remettra plus.

En 1909 il commence à collaborer au *Corriere della sera*. Il est nommé professeur titulaire à l'Institut supérieur pédagogique. 1915 : c'est une année que marquent de douloureux événements : la mort de sa mère ; et la maladie de sa femme qui maintenant explose en manifestations de violence. On décide son internement. Dans son théâtre Pirandello nous montrera des bouffons et des fous ; et la fantasmagorie de ses comédies n'est pas le fruit d'un esprit extravagant mais le reflet d'une société en crise. La guerre a fait table rase des certitudes positives ; le monde semble en folie. « Les années folles » portent bien leur nom et c'est justement ce qu'illustre le théâtre pirandellien.

Directeur de la troupe, Pirandello se rend compte au contact des acteurs qu'un auteur n'est plus responsable de sa pièce à partir du moment où elle est jouée : le metteur en scène l'interprète à sa façon, et l'acteur lui-même donne au personnage une forme que l'auteur n'avait pas prévue.

Suivent de nombreux voyages avec sa Compagnie, et puis il se retrouve seul, deux années à Berlin, un an à Paris. « Nulle habitude, dit son biographe, nul amour terrestre » . Pirandello était désormais un vieil homme seul, dans la solitude de « *Quand on est quelqu'un* ».

Dans une pièce l'auteur met en scène son propre drame d'homme à succès, prisonnier de sa célébrité qui cherche à retrouver sous la façade et les artifices la sincérité intérieure et sa propre authenticité.

En 1934 il obtient le prix Nobel de littérature. Travaillant sans relâche il mourra, le 10 décembre 1936, d'une pneumonie. A présent, encloses dans un vase grec, les cendres se trouvent sur une console dans la maison de lu Causu, du « Chaos », devenue monument national.

Source:

- <u>http://www.alalettre.com/pirandello.php</u> : d'après alalettre.com, cet article fait une synthèse de 5 ouvrages différents, consulté le 10 03 2016.

Romain-Hakim OUAFI

Q comme... Quatrième mur

L'expression est due à Denis Diderot, dans le *Discours sur la poésie dramatique* (1758). Il avait inventé l'idée qu'un mur virtuel séparait les acteurs des spectateurs : « Tout doit être clair pour le spectateur. Confident de chaque personnage, instruit de ce qui s'est passé et de ce qui se passe. [...] Que tous les personnages s'ignorent, si vous le voulez ; mais que le spectateur les connaisse tous. [...] Pourquoi certains monologues ont-ils de si grands effets ? C'est qu'ils m'instruisent des desseins secrets d'un personnage ; et que cette confidence me saisit à l'instant de crainte ou d'espérance. [...] Imaginez, sur le bord du théâtre, un grand mur qui vous sépare du parterre ; jouez comme si la toile ne se levait pas. » (Chap. 11, De l'intérêt.) Source : http://utpictura18.univ-montp3.fr/CAPES/DiderotPoesieDram.pdf

La scène est donc comme une chambre dont on a ôté le quatrième mur, celui qui la sépare du public et de la salle. Les spectateurs voient comme « au travers » de ce quatrième mur, virtuel pour eux, alors que les acteurs doivent le considérer comme réel et ignorer ce qui se trouve derrière. Le quatrième mur fonctionne en quelque sorte comme un miroir sans tain derrière lequel l'acteur est étudié à son insu par le spectateur témoin. Il se trouve en position de voyeur : rien ne lui échappe mais il ne peut pas intervenir. Le public voit une action qui est censée se dérouler indépendamment de lui.

L'expression « briser le quatrième mur » fait référence aux comédiens sur scène qui s'adressent directement au public, parfois à travers un clin d'œil en aparté.
YM

R comme... Rampe

« Rampe : Autrefois, rangée de lampes, placées au ras du plancher de scène, destinées à éclairer le décor et les acteurs » - Larousse

Il s'agit donc d'une manière désuète d'éclairer les acteurs en contre-plongée durant une pièce de théâtre. Au commencement, il s'agissait de bougies. L'expression « être sous les feux de la rampe », qui désigne la célébrité et la popularité, est directement inspirée des flammes de ces chandelles, dont la durée de vie (20 minutes) définissait la durée d'un acte. Leur effet n'était pas des plus heureux, étant donné que les comédiens ressemblaient à des ombres chinoises, et que la fumée et la puanteur dégagées par l'huile de pied de bœuf en crémation incommodaient beaucoup l'assistance. Le temps a par la suite remplacé cet éclairage sommaire et désagréable par des candélabres, des lampes à huile, puis en 1822 par du gaz d'éclairage, et enfin par de l'électricité. De nos jours, on utilise des projecteurs, des herses horizontales et des portants verticaux cachés dans les

coulisses pour éclairer les comédiens, l'ensemble faisant l'objet de réglages électroniques très sophistiqués pour les théâtres les plus fortunés.



Rampe de théâtre du Bourgeois Gentilhomme (photo de Marco Borggreve), In : « Le Bourgeois Gentilhomme » de Molière et Lully (critique), opéra royal de Versailles [en ligne], article de Céline Doukhan sur « Les Trois Coups », 11 mars 2010 [consulté le 22 janvier 2016] disponible sur :

 $\label{lem:http://www.lestroiscoups.com/article-le-bourgeois-gentilhomme-de-moliere-et-lully-critique-de-celine-doukhan-opera-royal-de-versailles-46524449. \\ \text{html} \\ \text{Sources:}$

- Patrice PAVIS, *Dictionnaire du théâtre*, Paris, Armand Colin, 2013, 450 pages : reprise des informations sur l'anecdote des bougies et des décors modulant la durée de l'acte, l'information sur les unités de temps selon la provenance de la pièce et les époques, et les exemples.
- http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/rampe/66402, Larousse, consulté le 15 janvier 2016, article « rampe ».
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Rampe %28th%C3%A9%C3%A2tre%29, article « rampe (théâtre) », définition synthétique et sans sources indiquées, consulté le 05 février 2016
- Agnès PERRON, *Dictionnaire de la Langue du Théâtre : mots et mœurs du théâtre*, Paris, Le Robert, 2003, 622 pages (définition p. 447), collection « Les Usuels ». Alix CAGNION et Laurie JAME

R comme... Rejeu

Le rejeu est un procédé théâtral visant à rejouer, de façon différente, une même scène. Un exemple : dans l'acte II, scène 4 du *Bourgeois gentilhomme* de Molière, le dialogue met en scène un personnage heureux et naïf comme M. Jourdain qui essaye d'apprendre les fondements de langue française avec un maître de Philosophie peu impliqué et très intéressé par l'argent de son employeur. Le rejeu permettrait de mettre en scène avec une vision différente comme un maître de Philosophie altruiste et patient (cf. plus haut la rubrique « mise en scène »).

Ce procédé est surtout utilisé dans l'apprentissage du théâtre où le professeur ou le comédien intervenant donne une consigne de rejeu pour une scène. Ce « rejeu » intervient aussi lors d'une épreuve importante pour les lycéens passant le Bac de littérature avec option théâtre, où le jury peut donner une nouvelle indication de jeu. Par exemple : votre scène étant comique, ils vous demandent d'en faire une scène tragique, ou de jouer comme si vous étiez saoul ou de jouer en chantant.

On peut étendre cette pratique de rejeu à bien d'autres domaines pédagogiques, avec deux conséquences pratiques : le rejeu, c'est tout de suite et pas une autre fois (par exemple pour une exposé, partiellement refait immédiatement avec une consigne supplémentaire) et on ne progresse pas, au théâtre comme ailleurs, sans répéter, répéter, s'entrainer, répéter... Le théâtre est une école d'exigence, le rejeu en est une des multiples preuves. En acte. Source :

- Données du professeur Marius SAJEWICZ et YM

S comme... Scène d'exposition

Dans La littérature de A à Z, ouvrage de référence à pratiquer régulièrement, on trouve ce rappel concernant la notion d'exposition au théâtre :

« (n. f) • ÉTYM. : du latin exponere, « mettre en vue ».

DÉFINITION : partie initiale d'une pièce de théâtre où sont présentés les personnages* et l'intrigue*. Faite par le chœur dans le théâtre antique — tradition reprise avec des variantes dans certaines œuvres de Claudel* comme *Le Soulier de satin*, où* l'Annoncier représente une sorte de coryphée —, l'exposition met en général en scène certains personnages de la pièce.

Fonctions de l'exposition

La scène d'exposition sert à donner au spectateur un certain nombre de renseignements indispensables à la compréhension de la pièce et à l'informer sur l'identité des personnages. À travers une situation d'énonciation complexe, dans laquelle les personnages parlent entre eux mais ont aussi comme destinataire* le public, celui-ci est informé sur eux (identité, statut, rôle...), sur le lieu et le temps de l'action, sur la situation et la façon dont cette situation s'inscrit dans une histoire préexistante.

L'exposition donne corollairement des indications sur le genre * — tragique * , comique * , pathétique * ... — et le registre de lanque. »

YM

T comme... Théâtre

« Le théâtre est un jeu d'esprit et de mots, né du désir commun à tous les hommes de partager histoires et expériences. C'est en Grèce que cet art a fait ses premiers pas. En fait, le mot théâtre vient du mot grec théâtron qui désigne *le lieu où l'on regarde.* » Le théâtre est un Art magistral, très travaillé, développé et écrit, mais surtout, comme son étymologie l'indique, c'est un art de la scène, du plateau, des planches. C'est un art d'action, du faire et non un art de théories, de réflexion abstraite. Au théâtre nous sommes dans la pratique, dans le mouvement, dans la projection de la voix et du corps. Le spectacle comique est un art puissamment polysémique. Tout fait sens sur une scène : les déguisements, les costumes, les accessoires, les masques, mais aussi le maquillage, les lumières, la musique. Cet art complexe est inscrit dans l'histoire longue des formes littéraires et dramatiques, aussi bien dans la tradition occidentale (référée à la Grèce) que dans les traditions orientales ou extrême orientale (le théâtre japonais, ou chinois). Patrice Pavis dans son *Dictionnaire du théâtre*, entre autres références possibles, distingue 38 formes différentes de théâtre (autobiographique, d'objets, dans un fauteuil, de boulevard, de rue, des femmes, équestre, musical, total, etc...) La comédie par exemple est un univers complexe, elle peut être très subtile. Des comédies sérieuses, comme *L'Ecole des femmes*, de Molière (1662) font réfléchir sur la condition des femmes, les mariages forcés...), et elles ont aussi un regard très juste, moral et lucide sur notre société, ses avarices, ses obsessions du paraître ou de la séduction, ses désirs de vérité, ou les mensonges des faux dévots.

Le texte théâtral est en outre toujours *en tension vers* la scène, d'où il vient parfois : écritures de plateau, improvisations, ateliers d'écriture avec les comédiens (cf. le travail fait chaque année au lycée Fresnel dans le cadre du club théâtre et les pièces qui en sont issues) et où il doit aller, et plus d'une fois !

Riches de ces perspectives, le théâtre et le champ immense du spectacle vivant invitent à se constituer une connaissance sensible du monde. Il s'y transmet un savoir, on y croise des formes dramatiques d'une grande diversité, on y éduque son regard et sa sensibilité, acteur d'une « école du spectateur » où l'on est de temps à autre déçu, souvent surpris, parfois émerveillé, toujours nourri.

Sources:

- http://www.bonjourdefrance.com/exercices/contenu/le-vocabulaire-du-theatre.html : pour la première phrase. YM

T comme... Théâtre à l'italienne



L'un des plus beaux théâtres à l'italienne de notre région : le théâtre de Lisieux. http://www.lisieux-tourisme.com/loisir/theatre-lisieux-pays-dauge/

Le théâtre à l'italienne est un théâtre construit en France selon les principes italiens : une salle en forme de fer à cheval, des balcons parfois divisés en loges, en retrait les uns par rapport aux autres, avec un plafond en coupole orné d'un énorme lustre (cf. illustration). C'est le cardinal de Richelieu (1585-1642) qui aurait introduit les critères architecturaux italiens en France via son architecte Jacques Lemercier, concepteur de la salle du Palais-Royal. La salle introduit une hiérarchie entre les spectateurs : les places les plus éloignées et les plus en hauteur sont les moins chères. L'attrait, jusque dans les constructions les plus modernes, pour les théâtres à l'italienne tient aussi au fait qu'elles offrent à la fois une bonne visibilité et une bonne acoustique. Source :

- Agnès PERRON, *Dictionnaire de la Langue du Théâtre : mots et mœurs du théâtre*, Paris, Le Robert, collection « Les Usuels », 2003, 622 pages, p. 283.
- http://www.celestins-lyon.org/index.php/Menu-thematique/Les-Celestins/Visitez-le-Theatre-!2: vous trouverez sur ce site une visite virtuelle du théâtre des Célestins à Lyon, qui inclut aussi bien la salle que les foyers, la scène et les coulisses. Superbe ! YM

T comme... Théâtre au baccalauréat : texte et représentation

En classe de troisième, de seconde (pour le théâtre classique) comme en première (pour les épreuves écrites et orales du baccalauréat), les programmes associent désormais étroitement texte et représentation, comme en témoignent les passages en gras ci-dessous (programme pour la classe de première).

« Le texte théâtral et sa représentation, du XVIIème siècle à nos jours

L'objectif est de faire découvrir des œuvres théâtrales qui renouvellent les formes classiques étudiées en seconde, mais aussi de sensibiliser les élèves à l'art de la mise en scène, notamment dans sa capacité à enrichir l'interprétation. La réalisation scénique déterminant profondément l'écriture des textes dramatiques et permettant d'en faire jouer pleinement les effets, on s'attache à faire percevoir aux élèves les interactions entre texte et représentation. Prenant appui sur une programmation locale ou sur des captations, l'étude proprement littéraire du texte théâtral sera étayée par l'analyse de mises en scène comparées, et prendra ainsi en compte les données propres de la dramaturgie.

Corpus:

- Une pièce de théâtre du XVIIème siècle à nos jours, au choix du professeur.
- Un ou deux groupements de textes permettant d'élargir et de structurer la culture littéraire et dramatique des élèves, en les incitant à problématiser leur réflexion en relation avec l'objet d'étude concerné : le professeur veille à proposer dans ces groupements des textes et **des documents de divers types (iconographiques, sonores, numériques, photographiques, filmiques)** appartenant ou renvoyant à d'autres époques que celles auxquelles appartiennent les pièces étudiées par ailleurs, pour favoriser la conscience des évolutions du genre dramatique. Ces groupements permettront ainsi de mettre en perspective une histoire des formes théâtrales **et des représentations**.
- En relation avec les langues et cultures de l'Antiquité, un choix de textes et de documents permettant de réfléchir aux fonctions et significations du théâtre dans le monde grec et latin et de les relier avec les conditions de la représentation et son déroulement. La naissance et l'évolution de la tragédie et de la comédie, les dimensions religieuse et civique du théâtre sont ainsi l'objet d'une étude prenant en compte le contexte de création et les spécificités concrètes du théâtre (condition des acteurs, nature du spectacle et des effets recherchés, espace de la représentation, fonction des masques, etc.). »

Source:

Bulletin officiel spécial nº 9 du 30 septembre 2010

YΜ

T comme... Tirade

« Suite continue, ininterrompue de paroles, de phrases, plus ou moins emphatiques : Une longue tirade d'injures. Au théâtre, ce qu'un personnage récite d'un trait sans être interrompu. » (Larousse)

Caractéristiques d'une tirade. Ce morceau de prose ou de vers constituant le développement, continu et d'une certaine longueur, d'un sujet concernant une même idée, un même fait ; développement littéraire (phrase, amplification emphatique, pompeuse ; couplet déclamatoire), la tirade peut ne pas être dénuée d'un certain artifice.

Le monologue ou la tirade ne sont convenablement joués que lorsque l'acteur joue avec le public comme avec un partenaire. C'est l'idée de regard qui rend vivant un tel artifice. Le regard tisse des liens avec le public selon deux axes: je regarde et je suis regardé, il y a des moments où il est plus intéressant de se laisser regarder, il y a des moments où il est intéressant de regarder. Ne pas oublier qu'en raison des projecteurs, l'acteur ne voit pas le public, il le sent.

Au théâtre, tirades et monologues laissent s'exprimer longuement un personnage, seul. Mais la tirade s'adresse à d'autres personnages, alors que dans le monologue, le personnage est seul sur scène, il ne s'adresse qu'à lui-même et aux spectateurs.

- http://www.bonjourdefrance.com/exercices/contenu/le-vocabulaire-du-theatre.html : sur un site de Français Langue Etrangère, un quiz et des exercices très intéressants autour du vocabulaire du théâtre, à découvrir.
- http://www.cnrtl.fr/definition/tirade : la définition du mot tirade.
- http://www.weblettres.net/blogs/article.php?w=CSOLettresCla&e id=2114: sur le site collaboratif de professeurs de lettres weblettres, un article intitulé « Tirade et monologue : fonction de deux prises de parole au théâtre ». Alix CAGNION et Laurie JAME

T comme... Tragédie

Pièce de théâtre ou le sujet est le plus souvent emprunté à un mythe ou à l'histoire, mettant en scène des personnages illustres et représentant une action destinée à provoquer la pitié ou la terreur.

Œuvre dramatique en vers qui représente des personnages héroïques dans des situations de conflit exceptionnelles, propres à susciter la terreur ou la pitié, la tragédie est un genre théâtral bien défini, il n'a été reconnu qu'à quelques périodes de l'histoire occidentale.

Sources:

- $\underline{\text{http://www.larousse.fr/}}: \text{nous avons repris sur le site Larousse la définition de Tragédie.}$
- Michel Corvin, Dictionnaire encyclopédique du théâtre, p. 196

T comme... Tragique

Il faut distinguer la tragédie et le tragique :

- tragédie : c'est un genre littéraire possédant ses propres règles ;
- tragique : principe qui se retrouve dans plusieurs autres formes artistiques (roman), et dans l'existence humaine.

C'est à partir des tragédies que s'étudie le mieux le tragique. Le héros accomplit une action tragique lorsqu'il sacrifie volontairement une partie légitime de lui même à des intérêts supérieurs, ce sacrifice peut aller jusqu'à mort.

Le tragique est produit par un conflit inévitable. Le mal est irrémédiable : « Quand le rideau se lève, l'avenir est déjà présent depuis l'éternité. » Lukacs.

Sources :

- Patrice Pavis, Dictionnaire du théâtre, Armand Colin, 2014, p. 389-390
- Données du professeur

Maëlle GUERRAND



Alexandre Cabanel, Phèdre, 1880

T comme... Tragique

Il y a tragique par la présence d'une transcendance, c'est-à-dire quelque chose qui vous domine et vous écrase, quelle que soit cette transcendance (Dieu, la maladie, le Destin...). Le tragique et la tragédie mettent en scène des tensions irréductibles, un conflit à la fois insoluble et inévitable entre l'individu et la collectivité, l'homme et l'histoire, la vie et le destin, l'être et la finitude, la colère de Dieu et la culpabilité des hommes, la souffrance et la connaissance, la liberté et le destin, la passion amoureuse et un interdit. On peut donc se représenter le tragique comme une descente ou une chute brutale vers le « noyau amer de la souffrance » (P. Ricoeur), une longue et douloureuse méditation, un mouvement en direction d'une délivrance, qui n'arrivera pas, sauf par la mort. Ainsi l'amour de Cyrano pour Roxane ne connaitra jamais son accomplissement, il est irrémédiablement trop tard. Toute tragédie se joue parmi des hommes libres ou qui se croient tels, elle suppose la conscience d'un défi, un combat (que nous savons devoir être perdu) dans un monde que le destin gouverne. "Si le mythe est tragique, c'est que son héros est conscient." nous dit Albert Camus. Et c'est au nom d'une fidélité supérieure, d'un idéal que les héros tragiques agissent. Ils affrontent le monde avec une exigence d'absolu qui crée des affrontements radicaux et insolubles.

C'est le cas pour Bérénice, dont l'amour pour Titus, par un choix impossible mais inévitable, ne connaitra pas non plus son accomplissement. C'est le cas pour Cyrano, à jamais fidèle à son ami mort comme à son amour impossible. Outre la citation de Camus, ci-dessus, vous pouvez retenir celle du philosophe Vladimir Jankélévitch : la tragédie apparaît « quand l'impossible au nécessaire se joint » et bien vous souvenir de l'origine du mot tragédie : il vient du grec tragôdos, lié aux fêtes de Dionysos (Bacchus en latin) et formé de deux éléments : - « tragos » qui signifie « bouc » ; - odos, issu de aeidô qui signifie « chanter ». D'après son étymologie, le mot tragédie signifie « chant du bouc ». On attribue à la tragédie une double source : grecque et sacrée, puisqu'elle naît au Ve siècle av. J.-C. dans la Grèce antique. Lors des fêtes dédiées à Dionysos, on donnait des représentations théâtrales. Les tragédies grecques étaient alors de véritables cérémonies, à la fois religieuses et civiques, et tous les citoyens y assistaient gratuitement.

Sources:

- $\frac{http://lycee-fresnel.etab.ac-caen.fr/sites/lycee-fresnel.etab.ac-caen.fr/IMG/pdf/bacblanc3francaisfresnel2015 the atre.pdf: corrigé du bac blanc n° 3, année 2015, p. 17.$
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Trag%C3%A9die : l'image d'Alexandre Cabanel représentant un épisode de Phèdre (1677).
- Pour compléter : *La littérature de A à Z*, articles tragédie, tragique (particulièrement lisible et pertinent), catharsis, unités (règle des trois -), et biographie de Racine (accompagnée d'un résumé de *Phèdre*).



Rogier Von der Weyden (1400–1464), « Femme en pleurs », détail de *La descente de croix*, huile sur bois, 1435, 220×262 cm YM

V comme... Vert au théâtre

De nombreuses superstitions existent au théâtre : on ne porte pas de vert sur un plateau, aucun objet ou costume, aucun élément de décor n'est de cette couleur. De même on ne prononce pas les mots corde, rideau, marteau ou vendredi, ni l'expression bonne chance (qui porte malheur). Au chapitre de ces superstitions théâtrales, on notera aussi celle qui est associée à la pièce de Shakespeare *Macbeth :* on dit qu'elle est maudite, aussi les acteurs évitent de la nommer pour conjurer le sort : ils disent « la pièce écossaise »... Pour ce qui est du vert, on trouve chez Michel Pastoureau, historien spécialiste des couleurs, une mise au point de chercheur très intéressante : « couleur chimiquement instable, le vert est en Occident symboliquement associé à tout ce qui est changeant. Ce faisant, il est tantôt pris en bonne, tantôt en mauvaise part. Si dans les pays d'Islam il est toujours positif - au paradis, les élus porteront des vêtements verts, semblables à ceux que portait Mahomet quand l'ange Gabriel lui est apparu - et si dans beaucoup de sociétés il est signe de vigueur, de santé ou de fertilité, ailleurs il passe pour porter malheur (par exemple, en Europe, au théâtre ou sur les bateaux) ou bien habille le corps des êtres étranges (génies, martiens) ou des créatures malfaisantes (le Diable et les démons). » (*Couleurs. Toutes les couleurs du monde en 350 photos*, Chêne, 2010, p. 97). Deux chapitres concernent le théâtre dans l'ouvrage qu'il a consacré à cette couleur :

Michel Pastoureau, Vert, histoire d'une couleur, Seuil, 2013, 238 p., p. 155-158, 159 et 163, en voici la conclusion (extraits) :

Pour plusieurs poètes et romanciers contemporains et pour les gens d'esprit, le vert est malvenu, et même ridicule : c'est la couleur des bourgeois enrichis, avides de s'élever sans connaître les usages du monde, ou bien des provinciaux ignorants et rustiques, cherchant maladroitement à imiter les modes de la capitale. En France, dans les années 1630-1680, mettre en scène au théâtre un personnage vêtu de vert, c'est souvent mettre en scène un héros insolite ou burlesque, et ce faisant provoquer le rire.

Un bel exemple, nous en est fourni par la pièce de Molière *Le Misanthrope*, jouée pour la première fois en juin 1666 au théâtre du Palais-Royal. Alceste, le personnage principal, part en guerre contre la vie mondaine, la politesse hypocrite, les compromissions, les médisances, l'inconstance des sentiments et la médiocrité générale. À dire vrai, il semble détester l'humanité entière. Cela ne l'empêche pas de fréquenter le salon d'une coquette au cœur sec, Célimène, et de lui faire vainement la cour : il est à la fois pathétique et ridicule, à l'image de son costume que la pièce décrit à plusieurs reprises : gris orné de rubans verts.

Ces rubans ont fait couler beaucoup d'encre, et leur couleur a suscité de multiples interprétations. Certains ont vu dans cet ornement un attribut nettement comique, soulignant pour le spectateur le caractère caricatural du personnage. Ils ont fait remarquer que chez Molière, la plupart des héros ridicules portent du vert dans leur costume : Monsieur Jourdain, bourgeois enrichi qui veut jouer à l'homme de qualité ; Monsieur de Pourceaugnac, paysan parvenu fourvoyé à Paris ; Argan, malade imaginaire qui cherche à marier sa fille à Thomas Diafoirus, médecin grotesque ; Sganarelle, médecin malgré lui, trompé par sa femme et battu par ses valets. Au vert ce dernier ajoute le jaune, portant ainsi sur scène la tenue traditionnelle des bouffons et des fous. Alceste, quant à lui, n'est pas vraiment bouffon ; la brusquerie de ses manières et l'intransigeance de ses jugements irritent plus qu'elles ne font rire, et ses simples rubans verts suffisent pour souligner son caractère singulier.

D'autres ont interprété le vert des rubans comme une couleur passée de mode. Alceste n'est pas vêtu au goût du jour mais comme on le faisait une ou deux générations plus tôt. Il est désuet non seulement dans ses manières et dans ses sentiments mais aussi dans son apparence : ses chances de séduire Célimène sont nulles. De fait, en 1666, date de création de la pièce, le vert n'est plus une couleur à la mode, ni chez les courtisans, ni chez les nobles de province, ni même chez les bourgeois. Il l'a sans doute été – timidement – dans les années 1620 ou 1630, mais ce n'est plus le cas. Porter du vert sur soi ne peut donc que faire sourire. À cette faute de goût chronologique, plusieurs critiques ont ajouté le discrédit social. Contrairement aux autres pièces de Molière, *Le Misanthrope* se passe en milieu noble. Plusieurs petits marquis fréquentent le salon de Célimène, et Alceste lui-même est un aristocrate. Or il porte une couleur roturière, ce qui est non seulement risible mais déplacé. Au XVIIe siècle, une simple touche de couleur suffit à dire qui l'on est, à quels classe, rang, milieu ou religion on appartient. C'est vrai en France mais peut-être plus encore dans les pays voisins, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, où le vert est non seulement une couleur roturière, mais plus encore une couleur paysanne.



Le costume vert de M. Jourdain dans Le Bourgeois gentilhomme, mise en scène de Benjamin Lazar.

Cette distinction sociale par la ou les couleur(s) se lit également dans les œuvres littéraires, sorte de code dont Molière s'est peut-être inspiré. Dans le *Don Quichotte* de Cervantès, par exemple, le héros – bien plus déraisonnable et extravagant qu'Alceste – porte une armure à l'ancienne dont les différentes pièces sont attachées par des rubans verts : ces rubans sont non seulement incongrus mais impossibles à détacher ; d'où pour « le chevalier à la triste figure » l'obligation de passer la nuit dans une auberge entièrement revêtu de son armure.

V... comme Virelangue

Un virelangue est un groupe de mots difficile à articuler, assemblés dans un but ludique ou pour servir d'exercice d'élocution (pour le théâtre par exemple). Ils permettent d'exercer et de développer la prononciation, l'articulation et l'énonciation correctes des sons et mots français. Ils donnent une dimension humoristique à cet apprentissage, en utilisant des termes farfelus et des tournures inversées afin d'intensifier la répétition et le contraste des sons.

Exemples:

Quand un cordier cordant doit accorder sa corde, Pour sa corde accorder six cordons il accorde, Mais si l'un des cordons de la corde décorde. Le cordon décordé fait décorder la corde, Que le cordier cordant avait mal accordée .

Didon dîna dît-on de dix dos dodus de dix dodus dindons.

Sources:

- http://michel.buze.perso.neuf.fr/lavache/virelangues.htm: Virelangues français. [consulté le 05/02/16].
- https://dref.mb.ca/in/rest/annotationSVC/Attachment/attach_null_0734085c-44f0-463d-8edf-db1e12082f90?fileName=180_virelangues__2_.pdf Paul Sherwood. 180 vire-langues français. [Consulté le 05/02/16].

S... come scioglilingua

Uno scioglilinqua è un gruppo di parole difficili a articolare, per un esercizio ludico d'elocuzione (per il teatro per esempio). Permettono di sviluppare la prononcia, l'articolazione corette delle parole. Mettono un po' d'umorismo nell' iniziazione nel termini strembi.

Esempi:

Cade cheta come stanca l'acqua chiara Che su cose case e chiese batta e canta Nella cesta sta l'arancia Le ciliege nella pancia Se sei un ciuco tiri calci Se sei un sorcio stai nel cacio Se sei un bimbo mandi un bacio.



Sources:

https://www.youtube.com/watch?v=jZBEmkw0VhQ, Virelangue italien, ainsi que dans notre cahier d'italien. Jeanne MONCEY et Maé LIENAFA.

Z comme... Zanni (ou zani)

C'est le valet de la commédia dell'arte. Ils sont dédoublés, représentant chacun un comportement opposé, inverse. Ainsi Arlequin (fourbe, rusé, malin) et Brighella (naïf et sans défense). Pédrolino (devenu Pierrot dans la tradition française où il est revalorisé) est pâle (dans tous les sens du terme), presque fantomatique tandis que Pulcinella (Polichinelle) impose une forte et excessive présence corporelle, bruyante, tonitruante et obscène.



Brighella, l'un des types les plus anciens et les plus constants de zanni. SAND Maurice. Masques et bouffons (Comédie Italienne). Paris, Michel Levy Freres, 1860

Sources:

- Agnès PERRON, Dictionnaire de la Langue du Théâtre : mots et mœurs du théâtre, Paris, Le Robert, collection « Les Usuels », 2003, 622 pages, p. 283.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Zanni#/media/File:SAND Maurice Masques et bouffons 02.jpg : pour l'image.

Comment ce projet a-t-il été mené? Les coulisses pédagogiques.

Ce projet était orienté à la fois vers la formation à des compétences documentaires et vers une meilleure maitrise des programmes des disciplines français, histoire et italien. Mené en Accompagnement Personnalisé et en salle informatique (une heure par semaine, trois séances, groupes de 16 élèves), il s'est appuyé sur des recherches qui alliaient ressources informatiques (dont les encyclopédies Larousse et Universalis) et références livresques (bibliographie et consignes ci-dessous). Ces sources privilégiées, ces outils de travail et ces réflexes documentaires vaudront aussi pour les futurs TPE en classe de première. Parallèlement la pièce de Molière *Le Bourgeois gentilhomme* a été étudiée en classe entière, d'où plusieurs exemples qui l'ont privilégiée. Les élèves travaillaient en binômes et chacun d'entre eux avait en charge de une à trois rubriques.

Bibliographie:

- Michel Corvin (coord.), Dictionnaire encyclopédique du théâtre à travers le monde, Bordas, 2008, 1584 p.
- Patrice Pavis, Dictionnaire du théâtre, Armand Colin, 2002, 447 p.
- Agnès Perron, Dictionnaire de la langue du théâtre, mots et mœurs du théâtre, Le Robert, 2003, 622 p.

L'usage de wikipédia, familier à nos élèves n'était pas exclu mais il ne devait pas être exclusif (croisement systématique des sources) et il était lié à une validation scientifique du professeur qui s'est appuyée sur trois critères : qualité du sommaire, lisibilité de l'article, rigueur des notes, sources et bibliographie.

Pour l'iconographie, nous avons privilégié sur wikipédia les illustrations pertinentes sous licence creative commons, c'est-àdire libres de droits... Toutes les images sont légendées et référées à une source précise.

Cet abécédaire est destiné à une publication multiple :

- sur le site du lycée Fresnel pour la promotion de la section ESA (et de notre travail en Accompagnement Personnalisé dans les classes de seconde) ;
- pour une exposition réalisée dans le cadre de la journée portes ouvertes ;
- pour les élèves et les parents d'élèves de la section.

Avant publication, cet ouvrage a été révisé par les trois enseignants référents du projet.

Les consignes :

Œuvre intégrale et groupement de textes et de vidéos (captations) associés à la recherche : Molière, Le Bourgeois gentilhomme, 1670.

Axe thématique possible : la comédie, le spectacle comique (et un sujet d'initiation à la dissertation associé)

Le nombre de mots: un contrat de 400 mots sera recherché, la limite d'une page, en police times new roman, taille 10, image(s) comprise(s), ne sera pas dépassée. Chaque binôme signera sa contribution.

Un abstract en italien sera à chaque fois proposé, ou à l'inverse, un article de fond en italien et un abstract en français. Quel que soit le choix, cet abécédaire est, autant que possible pour les élèves d'ESA bac, bilingue.

La citation des sources (italiennes comme francophones) se fait sur le modèle prescrit (cf. le livret d'accueil et la séquence CDI au début de l'année), tous les articles écrits citeront au moins deux sources (livre ou web) dont vous aurez fait la synthèse : le « copier / coller » pur et simple est exclu, les citations sont possibles, signalées comme telles par des guillemets à partir d'une source scientifiquement validée par le professeur. Explicitez le contenu de chaque site de référence.

Insistons (l'habitude sera aussi utile pour les TPE de Première) : pour les sources informatiques (qui doivent être associées à des sources "papier") la copie de la barre d'adresse des sources documentaires consultées et que vous citez, même dans la phase première de recherche, doit être IMMEDIATE et SYSTEMATIQUE.

Les rubriques peuvent comporter une illustration légendée (gravure, peinture notamment) référée à une source explicite libre de droits (licence « creative commons »...) ou bien construite (retouche d'après..., photo, dessin) par vos soins.

A privilégier pour vos recherches :

- Les notes de cours (certains points ont déjà été abordés, il suffit de les reprendre).
- La bibliographie ci-dessus et la sitographie suivante :
- http://www.toutmoliere.net/: le site de référence pour l'œuvre de Molière, incontournable.
- http://www.lexilogos.com/francais langue dictionnaires.htm : portail des dictionnaires, qui propose aussi des liens vers les dictionnaires de l'académie française et notamment le premier, paru en 1694, donc un accès direct à la langue du XVIIe siècle!
- L'encyclopédie Larousse : www.larousse.fr/encyclopedie, les rubriques en ligne sont parfois un peu sommaires mais c'est un choix pertinent (et scientifiquement garanti) pour vos recherches.
- Encyclopaedia universalis : http://www.universalis.fr/ la consultation de l'intégralité des articles est liée à un abonnement mais les extraits d'articles en ligne, tous signés de spécialistes, peuvent correspondre parfaitement à nos recherches pour un « abécédaire ». Un exemple : http://www.universalis.fr/encyclopedie/commedia-dell-arte/

Ressources italiennes:

https://it.wikipedia.org/wiki/Portale:Teatro : le portail « théâtre » de l'encyclopédie wikipédia en italien.

http://vizavi.institutfrancais.it/: un site et un onglet « ressources ESA bac » où l'on découvrira les richesses de cette section.

Vers notre projet de fin d'année AP / argumentation, à explorer :

http://projeteloquence.blogspot.fr/: un concours d'éloquence franco-italien, une idée pour l'avenir ?

Et... (rubriques additionnelles possibles pour un projet 2016-2017...):

Accent. Alexandrin. Appui de jeu. Atelier. Chœur (coryphée, travail choral, description chorale). Corps. Costume. Diction. Echauffement. Écoute. Espace. Intonation. Marionnette. Mémorisation. Montage (ou collage). Oralité. Personnage. Petite forme. Plateau. Regard. Répetoire. Répéter. Répétition. Rythme. Silence (expressif, attentif, de qualité...). Souffle. Sous-texte. Ton. Tonalité (termes à redéfinir théâtralement avec précision). Voix...

En chantier : une sitographie théâtrale

Sites théâtre, le choix du lycée Fresnel : les sites recommandés ou découverts lors de cette recherche

- Le site du lycée Fresnel, où l'on trouve, outre cette ressource, 10 (juin 2016) corrigés de bacs blancs, consacrés au théâtre ou incluant des textes théâtraux.
- http://www.theatreenaction.com/enversdudecor/accessoire.html : « Théâtre en action », un lexique du théâtre sur un site québécois (théâtre du Trident, Québec).
- http://www.ralentirtravaux.com/lettres/sequences/sixieme/medecin-volant/vocabulaire-du-theatre.php, Ralentir Travaux, un site qui consacre une rubrique au vocabulaire du théâtre, pour les élèves de collège.
- http://www.guichetdusavoir.org/viewtopic.php?t=2051 le guichet du savoir, animé par la bibliothèque de Lyon, rubrique « côté cour, côté jardin ».
- http://www.bonjourdefrance.com/exercices/contenu/le-vocabulaire-du-theatre.html : sur un site de Français Langue Etrangère, un quiz et des exercices très intéressants autour du vocabulaire du théâtre, à découvrir.
- http://www.cndp.fr/antigone le site « Antigone » propose actuellement de découvrir différentes mises en scène de sept pièces: Tartuffe, L'Illusion comique, Hamlet, La Cantatrice chauve, Les Fausses Confidences, Un fil à la patte et L'École des femmes, elles sont associées à des dossiers pédagogiques.
- $\frac{\text{http://www.histoiredesarts.culture.fr/notices/tousniveaux mc-theatre b-1}}{\text{mc-theatre b-1}}$: on y trouve en particulier une sélection de cinq pages de sites « théâtre ».
- http://educ.theatre-contemporain.net/: ce site propose aux élèves du secondaire des ressources autour d'une sélection de spectacles à l'affiche et de textes contemporains, enrichies de contenus pédagogiques à destination de leurs enseignants.
- http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/: dossiers pédagogiques en ligne « Pièce (dé)montée ». Près de 200 dossiers (depuis 2003) sont en accès libre. Nombreux documents iconographiques, des entretiens, des pistes de travail, des rebonds vers d'autres champs artistiques ou domaines de savoirs, interrogations et d'activités pratiques avec les élèves.
- http://www.weblettres.net/blogs/article.php?w=CSOLettresCla&e id=2114: sur le site collaboratif de professeurs de lettres weblettres, un article, parmi d'autres, intitulé « Tirade et monologue : fonction de deux prises de parole au théâtre ».

-http://www.celestins-lyon.org/index.php/Menu-thematique/Les-Celestins/Visitez-le-Theatre-!2: une visite virtuelle du théâtre des Célestins à Lyon, qui inclut aussi bien la salle que les foyers, la scène et les coulisses. Superbe!

- http://www.toutmoliere.net/: le site de référence pour l'œuvre de Molière, incontournable.
- http://www.lexilogos.com/francais langue dictionnaires.htm : portail des dictionnaires, qui propose aussi des liens vers les dictionnaires de l'académie française et notamment le premier, paru en 1694, donc un accès direct à la langue du XVIIe siècle!
- www.larousse.fr/encyclopedie, l'encyclopédie Larousse : un choix pertinent (et scientifiquement garanti) pour vos recherches.
- Encyclopaedia universalis : http://www.universalis.fr/ la consultation de l'intégralité des articles est liée à un abonnement mais les extraits d'articles en ligne, tous signés de spécialistes, peuvent correspondre parfaitement à nos recherches pour un « abécédaire ». Un exemple : http://www.universalis.fr/encyclopedie/commedia-dell-arte/

Ressources italiennes:

https://it.wikipedia.org/wiki/Portale:Teatro: le portail « théâtre » de l'encyclopédie wikipédia en italien. http://vizavi.institutfrancais.it/: un site et un onglet « ressources ESA bac » où l'on découvrira les richesses de cette section.

- Tous au théâtre, Guide du professeur, Scéren CNDP-CRDP, 2012, 170 p.: guide accompagnant un Carnet du spectateur qui apporte un éclairage à toutes les activités possibles autour d'un programme de sorties au théâtre ou d'initiatives plus ponctuelles: titre, affiches, bandes annonce, plaquettes de promotion et exposés d'intention, histoire de la pièce, mises en voix en espace ou en scène, recherche documentaire. Il est écrit à partir d'expériences menées dans les classes, et des classes diverses, en partenariat avec les structures accueillant des spectacles.